

Communauté

nouvelle

Le magazine du FSJU



TSÉDAKA 2022

PATRICK BRUEL: UN PARRAIN ENGAGÉ



ISRAËL ÉCOLO



BÉNÉVOLES TSÉDAKA



YAM LEKOULAM



Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin



Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département Communication du FSJU-AUJF 39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Guitel Ben-Ishay, Amélia Bodnia, Léa Brimbaum, Sonia Cahen Amiel, Elsa Charbit, Débora Dahan, Églantine Delaleu, Maurice Dorman, Thierry Keller, Élie Korchia, Haïm Korsia, Nathan Kretz, Philippe Levy, Perla Miska, Jean-Marcel Nataf, Richard Odier, Lucie Optyker, Patrick Petit-Ohayon

MAQUETTE - GRAPHISME SERVICE COMMUNICATION : Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE © Frédéric de Pontcharra, DR

PUBLICITÉ - COORDINATION Nathalie Ostrowiak 01 42 17 11 69

ABONNEMENTS Esther Fargeon 01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ Patrick Sitbon 01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 11-2022 Novembre 2022 n°224



Une passion nommée Campagne

Marcel Goldstein z''l, Fernand Slama z''l, Ariel Goldmann, Jo Zirhen, Gil Taieb, Soly Levy, Gérard Garçon, Arié Flack. À l'heure où une Campagne primordiale s'ouvre partout en France, ce n'est pas simplement par respect que je cite les noms de ces admirables militants qui se sont succédé depuis trente ans à la présidence de l'Appel national pour la tsédaka. C'est d'abord et surtout parce qu'ils furent tous, dans des contextes parfois extrêmement difficiles, fidèles à l'Appel et à son message essentiel : la flamme de la solidarité ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

L'Appel national pour la tsédaka a été lancé il y a exactement trente ans, à un moment où la pauvreté ne cessait de progresser dans notre pays et au sein de notre communauté. Depuis, chaque année, imperturbables, les équipes du FSJU partent résolument en Campagne. Ce fut parfois épique comme lors des grandes grèves de 1995. Plus tard, la réussite des campagnes devint plus vitale encore pour tant des nôtres en souffrance - je pense à 2008, l'année de la grande crise économique qui vit les demandes d'aide exploser. En 2015, alors que des juifs étaient tués parce que juifs en faisant leurs courses, nous parvînmes à réaliser une collecte record, la meilleure des réponses aux assassins... Et nous répondîment également présent, en 2020-2021, face aux vastes dégâts que la Covid a infligés à la vie économique et au tissu social. En 2020, sans aucun événement en présentiel, nous avons réalisé une meilleure campagne que l'année précédente!

Ces magnifiques réussites sont le fruit de l'engagement des équipes de militants et de la générosité croissante de milliers de donateurs sans qui rien n'aurait été possible. N'oublions pas l'ingénieuse créativité de nos bénévoles, le savoir-faire de nos professionnels et l'expertise accumulée au fil des Campagnes tout autant indispensables. Énergie, altruisme, intelligence collective. Nous connaissons les clés

Au travail les amis!

de la réussite d'une Campagne.





Édito	3
FSJU EN BREF	6
VIE DE L'INSTITUTION	
Hommage aux époux Katz	10
ISRAËL Face aux violences domestiques Des colos pas comme les autres Ambassadeurs de la mer rouge	12 16 18
TSÉDAKA Le mot du grand rabbin Korsia Le mot du président Korchia Le « pari philanthropique » de R.Odier Retour aux sources de la Campagne La parole aux présidents Paroles de marraines et parrains	20 22 24 28 32 38
HOMMAGE Alain Goldmann, éthique et probité Babeth Zweibaum, une lionne nous a quittés	46 48
COMITÉS Maurice Lévy au Cercle Abravanel Afterwork: Tech for good	50 52
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE Les 20 ans de jazz'n'Klezmer Dessine-moi un Juif tune	56 58
ENSEIGNEMENT Quand la Tsédaka faisait sa rentrée	60
JEUNESSE <i>Yam Lekoulam</i> , le grand retour	62
LEGS ET DONATIONS La belle postérité de Marlène Barbaza	66
RÉGIONS À Toulouse ils pensent à toit Jacques Hess, un solide président dans l'Est Lyon: Disparition de G. Mayer Nice: Nouvelle déléguée, nouvel élan Le miel de la solidarité marseillaise Marseille se penche sur l'« hybridation »	68 70 72 74 76 78

L'ACTION FÉMININE DE COLLECTE À L'HÔTEL DE LA MARINE



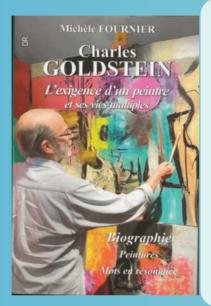
Michèle Sitbon, présidente de l'Action féminine de collecte, a organisé une visite du nouveau musée, dans le lieu prestigieux qu'est redevenu l'Hôtel de la Marine. Ce superbe ensemble architectural créé au 18º siècle par Gabriel, fut d'abord le garde meuble des rois de France puis le Ministère de la Marine. Commencée par un délicieux déjeuner dans un des restaurants qu'abrite ce bel endroit, l'après-midi s'est poursuivie par la visite de l'exposition « Gulbenkian par lui-même » puis des appartements magnifiquement restaurés. Déambuler telles des cheffes d'État, dans ce grandiose décor a été un voyage enchanté dans le passé qui s'est terminé sur la Grande Loggia dominant la Place de la Concorde! Merci Michèle!

FREDDY COHEN UN BÉNÉVOLE EXEMPLAIRE

Après avoir été bénévole pendant onze ans pour la campagne de l'Appel national pour tsédaka, Freddy Cohen part vers de nouvelles aventures : destination la Guadeloupe pour rejoindre ses enfants et petits-enfants. Onze années d'un engagement, d'une générosité et d'une disponibilité sans faille au service de la Tsédaka. La belle équipe de la Tsédaka lui a envoyé un chaleureux message : « Mille mercis pour ton dynamisme et ton enthousiasme constant, ton investissement permanent et légendaire. Une belle nouvelle vie sous les cocotiers. Ta personnalité, ton sens de l'organisation, ton sourire et ta bienveillance vont nous manquer. Plein de réussite dans cette nouvelle vie qui t'attend! »



L'EXIGENCE D'UN PEINTRE ET SES VIES MULTIPLES



Plongez dans les vies multiples de Charles Goldstein et son exigence pour sa peinture introspective. Un univers dont le fil conducteur se déroule sur l'impérieuse nécessité, dans la flamboyants de ses toiles, de raconter, à travers sa peinture abstraite, l'une des plus grande tragédie de l'humanité. Suivez l'itinéraire d'un destin dévoilant sa passion et son engagement dans la vie publique, lequel ne vous laissera pas indifférent, à la rencontre de l'ami, du frère, celui dont vous souhaiteriez connaître le chemin de vie et marcher, le temps de la lecture, à ses côtés.

Michèle Fournier, touchée par les œuvres du peintre lui offrit plus de 70 poèmes dits « mots de résonance ». Fasciné par son écriture, Charles Goldstein lui confia tout naturellement l'écriture de sa biographie : une vie passionnée et passionnante.

« Charles Goldstein, L'exigence d'un peintre et ses vies multiples » par Michèle Fournier

LES JUSTES D'ALSACE AU SÉNAT

Le 12 juillet dernier, pleine consécration pour l'exposition itinérante « Des Lumières dans la nuit » consacrée aux 78 Justes d'Alsace, qui a fait une halte au Senat ô combien symbolique dans cette semaine de commémoration des 80 ans de la rafle du Vel d'hiv. Sous le patronage du président de la République, et inaugurée par le président du Sénat Gérard Larcher en présence d'Ariel Goldmann, de Richard Odier, de Laurent Gradwohl délégué du FSJU Est, de son président Jacques Hess et de Michel Lévy président d'honneur du FSJU régional, cet évènement pédagogique porté par la délégation Est fut unanimement salué pour « son travail d'humanité et d'histoire » !



RENCONTRE AVEC LE PRÉSIDENT DE LA KNESSET



Jeudi 8 septembre, le président de la Knesset, Mickey Levy, accompagné de son épouse Nurit, s'est rendu au lycée Georges Leven de l'Alliance israelite universelle. Michèle Sitbon et Véronique Zribi, membres du Bureau exécutif du FSJU représentaient le président Ariel Goldmann. Le Président du Crif, Yonathan Arfi, S.E l'ambassadeur d'Israël en France, Yaël German, Ronit BenDor et Simon Seroussi étaient également présents. Mickey Levy a rappelé qu'Israël était là pour accueillir et protéger tous les juifs du monde, il s'est montré proches des élèves et s'est prêté avec bonne humeur au jeu des questions-réponses.

BEL ÉTÉ TOULOUSE

Le rendez-vous estival tant attendu des séniors toulousains, véritable bouée d'oxygène après une période compliquée, s'est déroulé cette année à Bordeaux et à Arcachon du 18 au 21 juillet. Destiné à un public en situation d'isolement, à faibles revenus et /ou victimes de la Shoah, le séjour Bel Été Toulouse a réuni plus d'une quarantaine de personnes durant quatre jours de visites, d'excursions et de rencontres avec les communautés locales. Au programme : visite des synagogues de Bordeaux et d'Arcachon, promenade sur les plages d'Arcachon, la Dune du Pyla, Cité du Vin, musée du Bassin des Lumières, la Ferme du Pruneau à Laffite, balade en petit train... et surtout de la bonne humeur!



OUVERTURE DE LA LIBRAIRIE SOLIDAIRE À NICE



Lancée au début de l'année 2022 par Lionel Sebban et Benjamin Sitbon, respectivement président et coordinateur Sud-Est du Fonds social, le projet de librairie solidaire inspiré de la Tsédak'Livres strasbourgeoise a été officiellement inaugurée mardi 20 septembre dans les locaux de la délégation régionale en présence notamment de responsables communautaires et d'élus locaux. Plus de 4 000 livres, en vente à partir de 20 centimes, attendent les Niçois dans un lieu convivial qui a vocation à faire peu à peu de la délégation un lieu de vie, de rencontres, de culture au cœur de la communauté et de la cité. Par son nom, la « Librairie solidaire Michel Rochwerg » s'inscrit dans les pas de Michel Rochwerg z''l, militant du FSJU au grand cœur décédé il y a quelques mois.

HOMMAGE À DAVID TIBI Z"L

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès brutal de David Tibi à l'âge de 53 ans. Membre élu du Comité directeur du Fonds social juif unifié de 2009 à 2014 où il s'impliqua notamment dans l'organisation des Assises de la jeunesse qui eurent lieu en 2009, homme d'engagement et de conviction, il fut président de la Communauté de Vincennes Séfarade (Céline Robert), élu du Consistoire de Paris, président de la commission des communautés du Consistoire de Paris de 2009 à 2013, président du Conseil des communautés juives du Val de Marne-CCJ 94 et vice-président du LIBI-France, association de soutien au bien être des soldats de Tsahal dont sa mère, Gladys Tibi, est la présidente. Ayant fait sa Alyah en juillet 2014, il milita et obtint du gouvernement israélien la reconnaissance de l'équivalence des diplômes du corps médical français. Le FSJU présente ses condoléances les plus sincères à son épouse, à ses cinq enfants et à sa famille.



VIE DE L'INSTITUTION

HÉLÈNE ET CHARLES

KAT7

Nous voici réunis au Centre Rachi, ce 13 septembre, devant ce bel arbre de vie, dont chaque feuille est ou sera gravée du nom des êtres exceptionnels qui nous accompagnent depuis tant d'années.



ujourd'hui, nous rendons hommage à Hélène z''l et Charles Katz z''l, un couple fusionnel de militants, inlassables bienfaiteurs, en présence de leurs enfants et petits-enfants, et, bien sûr, de tous leurs amis.

Ariel Goldmann, président du FSJU, qui vient de perdre son père, le Grand rabbin Alain Goldmann prononce un discours très émouvant :

« Les circonstances n'ont pas été faciles pour moi, c'est ma première sortie mais en mémoire de mon cher père et en votre honneur, je voulais être avec vous.

Quand le FSJU a voulu honorer la famille Katz, tous les enfants m'ont répondu : « Nous ne voulons pas être honorés, mais nous aimerions que nos parents le soient ». Cette envie de ne jamais se mettre en avant caractérise votre famille.

J'ai connu Hélène, ses enfants et petits-enfants, et je peux imaginer ce qu'était votre père, Charles. Vos parents ont toujours œuvré très discrètement pour la communauté. c'était pour eux quelque chose de normal que d'aider les personnes en difficulté. Et le nom de Katz, qui signifie Cohen Tsedek leur imposait ce devoir de transmission. Ils ont toujours eu l'esprit ouvert mais ne transigeaient pas sur l'éducation et le passage des vraies valeurs.

Aujourd'hui, les fondements du judaïsme se communiquent à leurs enfants et petits-enfants, par respect et pour honorer la mémoire d'Hélène et Charles Katz »

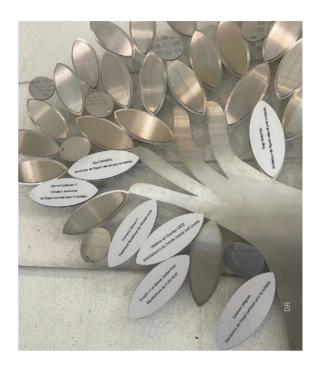
Après ce discours très applaudi, Evelyne Berdugo, présidente de la Coopération Féminine vient évoquer Hélène Katz. notre amie. notre modèle.

« Elle avait été une des fondatrices de la Coopération Féminine, toutes se souviennent de son dévouement inlassable, du temps passées (les lundis matin, pendant des années) à collecter des vêtements qui étaient envoyé en Israël pour le vestiaire de Katamon.

L'attachement qu'elle portait à tous est resté gravé dans ma mémoire comme l'un des plus purs sentiments d'altruisme rencontré dans ma vie. Sa générosité alliée aux valeurs d'égalité et de justice en ont fait une personne aimée et respectée. Sa simplicité, son comportement égal et bienveillant n'excluaient pas un humour et une critique bien vus »

Puis vient sa fille, Muriel, qui, avec une émotion que nous partageons, évoque la mère, la grand-mère qu'elle fut aussi, ne négligeant jamais une part de sa vie aux dépens de l'autre, et inculquant à sa famille les valeurs qu'elle défendait, puisque Muriel, sa fille, Monique et Virginie, ses belles-filles, comme Hélène en son temps, sont d'actives militantes de L'Action féminine de collecte dont Monique fut une présidente aimée et appréciée de toutes.

Pour clore la cérémonie c'est Michèle Sitbon, actuelle présidente de l'AFC qui remet à Muriel, au nom du FSJU, le mini-arbre de vie symbole de leur engagement familial.



Et si en France, tout finit par des chansons, chez les Juifs tout finit par des agapes.

Alors nous nous retrouvons autour d'un délicieux buffet. les nourritures spirituelles et terrestres se succèdent, et nous buvons à la mémoire de ce couple exceptionnel.

Par Lucie Optyker



ISRAËL



AUX FEMMES

La pandémie du COVID 19 a augmenté les situations de précarité et exacerbé les violences au sein des familles. C'est grâce à la collaboration historique avec les autorités françaises en Israël ainsi qu'au soutien renforcé de l'Ambassade de France et du Consulat général de France à Tel Aviv que le FSJU Israël a réussi à venir en aide aux familles dans la tourmente.

endant la crise sanitaire, les cas de violence familiales ont considérablement augmenté. Lors d'une réunion de suivi des projets en cours avec l'Ambassadeur de France Eric Danon et la consule Florence Mayol-Dupont, Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, a pu témoigner de ce phénomène inquiétant. La réponse fut immédiate : l'ambassadeur lui a confié la mission d'identifier ces femmes et ces enfants : une somme de 25 000 euros a été allouée au FSJU Israël par le Consulat en 2021. Grâce à ces fonds 16 victimes ont pu être aidées.

Un an plus tard, la directrice du FSJU Israël a été contrainte de demander un renouvellement de cette subvention car de nouvelles victimes avaient été identifiées. Si grâce à ce programme certaines victimes ont pu rebondir - comme une certaine « Talya » qui doit bientôt se remarier - d'autres ont encore besoin de soutien et de nouveaux foyers.

Le 18 juillet dernier, sous l'œil bienveillant de S.E. l'ambassadeur Eric Danon, Myriam Fedida et Florence Mayol-Dupont ont signé une nouvelle convention par laquelle le Consulat de France attribuait 30 000 euros supplémentaires au FSJU Israël pour sa mission contre les violences familiales.

Lors de la signature de cette deuxième convention l'ambassadeur a tenu à témoigner son admiration pour l'action que mène l'organisation au quotidien en faveur des familles binationales. « Au-delà de cette signature, c'est la relation de grande confiance entre l'Ambassade et le FSJU Israël que nous célébrons aujourd'hui. Pendant la période de la COVID, on a vu augmenter de façon considérable, difficilement chiffrable, les violences conjugales. Face à ce phénomène, fort heureusement, les associations étaient là et bien souvent dans ces situations, leur rôle se révèle déterminant. Si nous travaillons en confiance depuis plusieurs années avec le FSJU Israël, c'est parce que c'est dans des circonstances difficiles que l'on voit la capacité des gens à agir. Le FSJU Israël agit de façon remarquable. »

Ce deuxième volet de la subvention accordée au FSJU Israël en fait « l'association la plus subventionnée par le Consulat. Mais cela me parait tout à fait naturel. »

Cette nouvelle subvention va permettre d'offrir aux femmes victimes de violence et à leurs enfants ce dont ils ont besoin pour être en sécurité et pouvoir envisager une nouvelle vie, le plus sereinement possible : un nouveau logement, le paiement du loyer et des factures ainsi que des soins psychologiques pour la mère et les enfants. Le FSJU Israël reste aux côtés de ces victimes durant tout ce parcours difficile.

L'Ambassadeur a émis le souhait de continuer à travailler en étroite collaboration avec le FSJU Israël. Il envisage déjà d'autres types d'actions pour renforcer ce partenariat.

• Par Guitel Ben-Ishay



ENTRETIEN AVEC ERIC DANON AMBASSADEUR DE FRANCE EN ISRAËL

En quoi la Covid 19 a-t-elle fait évoluer la politique d'aide de la France envers les Français de l'étranger ?

Dès le début de la pandémie, fin avril 2020, le gouvernement a mis en place un plan de 220 millions d'euros en faveur des Français de l'étranger. Ce plan se concentrait sur trois domaines : éducatif, social et sanitaire.

En Israël, les structures de santé sont de très bonne qualité, donc l'effort s'est porté essentiellement sur le social et l'éducatif

Nous avons dépensé environ 750000 euros en aide sociale pour les Français d'Israël par le biais du Consulat général. 60% de ce budget a été attribué à des associations en Israël dont le FSJU Israël.

Il s'agit d'un effort sans précédent du gouvernement français pour aider les Français de l'étranger. Ce dispositif d'aide existait auparavant mais a été considérablement renforcé, mieux connu. Nous sommes passés à des versements mensuels de façon à encore mieux aider les gens dans leur quotidien.

Nous avons aussi diversifié cette aide avec des projets innovants et notamment des programmes d'aides aux autoentrepreneurs ou des programmes de soutien aux femmes victimes de violence conjugale avec le FSJU Israël.

Quelles sont les priorités de la France quant aux aides octroyées aux Français de l'étranger ?

Aujourd'hui, elles sont revenues à celles d'avant la pandémie : des aides permanentes aux personnes retraitées ou en situation de handicap et des aides d'urgence pour les familles monoparentales et certains actifs avec des difficultés momentanées.

Le dispositif d'aide COVID a trouvé son terme mais les personnes victimes économiques du COVID peuvent encore percevoir des aides ponctuelles.

Quels sont les autres projets et perspectives de coopération avec le FSJU Israël ?

Je tiens, d'abord, à dire notre satisfaction à l'égard de notre coopération avec le FSJU Israël. Nous sommes dans une relation de grande confiance, de très bonne communication avec Myriam Fedida et son équipe. Ils ont été très impliqués pendant la pandémie au service des Francais d'Israël.

Nous avons un projet principal de travail en commun en faveur des femmes victimes de violence. Nous allons continuer ce projet et nous sommes ouverts à d'autres projets avec le FSJU Israël. Je pense notamment à des projets liés aux difficultés que rencontrent bon nombre de Français d'Israël face à la cherté de la vie et à la hausse du shekel. Si nous pouvons aider nos concitoyens franco-israéliens en situation de grande difficulté ou vulnérabilité, nous le ferons dans la mesure de nos moyens.



Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE.

LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur @@by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!



UNE COUPURE **DANS UN** QUOTIDIEN DIFFICILE

DES COLOS PAS COMME LES **AUTRES**

Pour que le bonheur des vacances soit accessible à tous, le FSJU Israël a financé cet été des centres de vacances qui s'adressaient à des populations qui vivent une réalité difficile : les enfants de Sdérot qui connaissent un quotidien si oppressant et les jeunes arrivés d'Ukraine ayant quitté leur pays en querre.

e projet Boston-Sdérot œuvre toute l'année pour fournir aux enfants vivant à Sdérot, sous la menace des roquettes du Hamas, un soutien scolaire et une structure où se retrouver et décompresser. Ce projet mené par l'association « Aide aux habitants de Sdérot et de la frontière avec Gaza » a été mis en œuvre pour la première fois en 2008 par Sveta Chitrit, une habitante de la ville. Elle voulait donner aux enfants un moyen d'adoucir leur quotidien. La première expérience fut un séjour de deux semaines aux Etats-Unis financé par les dons de la communauté de Boston.

Mais rapidement, Sveta comprit qu'il valait mieux se concentrer sur des programmes à l'intérieur d'Israël. Un centre de jour fut créé pour les enfants de 6 à 18 ans

qui y viennent au moins une fois par semaine. Les plus grands aident les plus jeunes dans leurs devoirs et des activités sont organisées tout au long de l'année.

Le moment le plus attendu est la colonie de vacances de deux semaines durant laquelle 80 enfants vont pouvoir se retrouver au centre du pays, et vivre une expérience inoubliable. « Il ne s'agit pas de les emmener à Luna Park mais de leur permettre de s'évader de leur vie difficile tout en acquérant des outils pour la vie », explique Sveta.

Pour la cinquième année consécutive cette colonie a été rendue possible grâce au financement du FSJU Israël. Cet été, les enfants ont bénéficié chaque jour de cours d'anglais donné par les animateurs bénévoles venus de

Boston, d'heures de piscine et l'accent a été mis sur les activités sportives et artistiques : musique, football, basketball, atelier bijoux, etc. Pendant ces deux semaines, les téléphones portables ont été bannis : une oasis de calme et de paix.

Hasard du calendrier, l'opération militaire « Aurore à Gaza » s'est déroulée alors que les enfants étaient en colonie. Un timing idéal pour ces jeunes, traumatisés par les conditions dans laquelle ils vivent quotidiennement dans le Sud. Les organisateurs ont décidé de ne pas informer les enfants de la situation afin de les préserver. Sans téléphone, il a été facile de leur cacher la réalité que vivaient au même moment leurs proches. Ainsi, une ambiance sereine a pu être conservée pendant toute la durée des vacances.

Apporter soutien et réconfort aux olim ukrainiens

Une deuxième colonie de vacances a également pu avoir lieu grâce au soutien du FJSU Israël, organisée par l'Expérience Israélienne. Des adolescents âgés de 15 à 17 ans du sud d'Israël et des olims d'Ukraine et de Russie, ayant fui la guerre, en ont bénéficié.

L'Expérience Israélienne partenaire historique du FSJU Israël, a proposé à ces jeunes, dont certains étaient arrivés moins de trois semaines plus tôt en Israël, un séjour de deux semaines en immersion avec des adolescents israéliens de leur âge. Cette colonie s'inscrivait dans le cadre du programme alléluia, qui forme les leaders israéliens de demain et qui permet tous les ans à des israéliens de rencontrer des adolescents de leur âge venus du monde entier.

Lors de ces deux semaines passées ensemble, Israéliens et Ukrainiens ont réussi à surmonter la barrière de la langue et n'ont finalement fait que très peu appel aux moniteurs bilingues pour se comprendre. « La magie des enfants a opéré », décrit Ilanit Corchia, la directrice du Département Europe et Amérique latine de l'Expérience israélienne. « Ils n'ont pas besoin de parler la même langue pour nouer des relations fortes. »

Le programme avait aussi été pensé pour que les différences linguistiques ne représentent pas un obstacle au rapprochement et à la gestion des traumatismes liés a la guerre. Les activités artistiques, sportives ne nécessitaient pas de prise de parole. Une bulle qui a mis, le temps de quelques jours, ces enfants à l'abri de l'horreur qu'ils vivaient depuis des mois et des pressions auotidiennes.

La colonie a été le théâtre de moments forts en émotions positives entre ces jeunes qui n'ont, a priori, rien en commun. « Faire partie du même peuple est plus fort que tout », souffle Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël qui est restée admirative devant la capacité d'adaptation de ces adolescents. Ils vont maintenant poursuivre leur vie en Israël avec quelques mots d'argot en poche et déjà une meilleure connaissance de la société dans laquelle ils vont grandir et devenir des adultes.

• Par Guitel Ben-Ishav





DEVENIR AMBASSADEUR

DE LA MER ROUGE

Cet été à Eilat 250 jeunes français ont partagé une expérience inoubliable avec 22 jeunes israéliens amoureux de la nature. Leur rencontre organisée sous l'égide de la fondation Ocean Citizens, grâce au financement du FSJU Israël et en coopération avec l'Expérience Israélienne et la municipalité d'Eilat, avait pour but de nettoyer des plages de la ville balnéaire.

cean Citizens est une branche de l'organisation Memories Foundation fondée et dirigée par David Ohnona. Ocean Citizens veut sensibiliser le public à la beauté et aux fragilités de l'océan et de la Mer Rouge. L'organisation agit par l'intermédiaire de colloques, de conférences, mais aussi d'ateliers de sensibilisation dans les écoles et auprès de la jeunesse.

Parmi les ateliers proposés, celui du nettoyage des plages permet de prendre pleinement conscience de la

problématique écologique. Mégots de cigarette, cannettes en aluminium, bouteilles, sachets en plastique, le nombre de déchets trouvés sur les plages et dans les fonds marins est impressionnant et inquiétant.

Ilanit Corchia, directrice du département Europe et Amérique Latine d'Expérience Israélienne qui organisait cet été le voyage des mouvements de jeunes du DEJJ et de Yaniv, explique pourquoi elle a proposé cette activité inédite avec Ocean Citizens: « Nous voulons transmettre à ces jeunes de



passage en Israël les valeurs juives universelles. Nous pensons qu'à travers celles-ci, il est plus facile de les rapprocher de leurs racines, de leur patrimoine et de leur identité. »

La réalisation de cette journée au bord de la Mer Rouge a été rendue possible par le FSJU Israël qui a financé l'événement mais a également été le partenaire de l'Expérience Israélienne pendant toute la phase de réflexion autour de la manière de construire cette activité et son organisation le jour J.

Les jeunes français ont effectué cette mission avec 22 jeunes israéliens, habitants de la ville d'Eilat, des habitués membres des « Gardiens du Golfe d'Eilat ».

Avant de commencer leur journée, l'organisation Ocean Citizens leur avait préparé un atelier explicatif avec un quizz de 26 questions, l'appropriation des 10 commandements pour protéger la mer, l'étude de fiches techniques comme celle sur le temps de décomposition des déchets dans l'eau. Puis chaque jeune français s'est vu remettre un T-Shirt spécial pour l'opération, un seau, des gants, une pelle et ... au travail! Ils ont été envoyés sur le terrain avec leurs camarades israéliens pour ramasser les déchets sur les plages. Pour ces jeunes de 15 à 17 ans, se mettre dans la peau d'un nettoyeur n'a pas été chose aisée. Les organisateurs

témoignent qu'au début il a fallu les motiver, beaucoup étaient davantage tentés par l'appel de la baignade. Mais la préparation pédagogique en amont a produit ses effets et ils ont fini par prendre conscience de l'importance de ce qui leur était demandé pour la planète mais aussi à eux, en tant qu'individus. Les quantités de déchets trouvés les ont choqués et ils ont vu que le public qui les regardait faire adoptait soudain une autre attitude : plusieurs personnes sur la plage se sont levées pour aller jeter leur mégot de cigarette ou leur cannette de boisson. De quoi encourager ces écologistes en herbe.

Puis, l'ambiance s'est faite festive et des liens se sont noués entre Français et Israéliens. Les rencontres et échanges humains ont constitué une véritable valeur ajoutée pour ces jeunes. Pour Ilanit Corchia, ces moments sont primordiaux : « Ces activités montrent la société israélienne sous un autre angle, ce sont deux mondes qui se rencontrent autour de valeurs communes, pour mener ensemble un projet. »

Après l'effort, le réconfort : les jeunes ont pu se rafraichir à la plage de Shmourat Teva avec son récif de corail avant de finir la journée à l'observatoire sous-marin pour admirer les merveilleux poissons.

Après cette expérience réussie, le FSJU Israël, l'Expérience Israélienne et Ocean Citizens travaillent déjà à un nouveau projet commun pour l'été prochain avec des stages de plongée au programme.

• Par Guitel Ben-Ishay





LE MOT DE HAÏM KORSIA

GRAND RABBIN DE FRANCE

haque année, l'Appel national pour la tsédaka est l'occasion pour tout un chacun d'œuvrer au service des autres et de contribuer à l'action formidable des organisations, qui, tout au long de l'année, viennent en aide à nos frères et sœurs dans la détresse et la souffrance.

« Que ta maison soit largement ouverte et que les pauvres soient accueillis comme les membres de ton propre foyer », nous enseignent les Maximes des Pères (I, 5).

Ouvrir sa maison, partager son repas, c'est avoir la chance et le bonheur inouïs de pouvoir faire renaître un sourire sur un visage. Il est souvent des gestes simples qui permettent à notre prochain de vivre plus dignement. Aussi, donner et s'engager auprès des personnes les plus fragiles, peut s'apparenter à rendre la vie.

D'après la notion de *Tikkoun Olam* (« réparation des brisures du monde »), l'Éternel a délibérément créé un monde que l'Homme se doit de compléter. Si le monde semble avoir été brisé, c'est pour mieux rappeler à chacune et chacun d'entre nous, que l'Éternel nous enjoint collectivement à le réparer.

Si donner dans le cadre de l'Appel national pour la tsédaka permet de contribuer à réparer – ou tout du moins à corriger – les inégalités auxquelles certains d'entre nous peuvent être confrontés, c'est aussi faire acte de justice et nous offrir l'opportunité de pleinement devenir un partenaire de D.ieu dans la Création.

Il est de notre responsabilité collective d'accompagner les plus fragiles d'entre nous en leur témoignant de notre indéfectible soutien, financier autant que moral, et leur garantir qu'ils nous trouveront toujours à leurs côtés.



Vos contributions sont indispensables à la pérennité des actions entreprises au cours de l'année par les associations qui travaillent, quotidiennement sur le terrain, à soulager la précarité de nos frères et sœurs les plus démunis. Comme chaque année, le Consistoire et ses synagogues partout en France, s'associent à l'Appel national pour la tsédaka.

Ensemble, sensibilisons le plus grand nombre à cet appel. Soyons solidaires et généreux, la campagne de la Tsédaka a besoin de nous. elle a besoin de vous!

• Par Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, membre de l'Institut





Renseignements: Alexandra 01 42 17 11 31

En partenariat avec "Family (MASH" NOE

Distance 2 km, 5 km ou 10 km!

Départ pelouse de la Muette, Bois de Boulogne Paris 16e

Inscription en ligne sur billetweb.fr/tsedakarun2022



LE MOT D'ÉLIE KORCHIA

PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE FRANCE

Chers amis,

En ces temps de précarité et alors que la situation économique et sociale dans notre pays reste préoccupante, le Consistoire central de France soutient l'Appel national pour la tsédaka, qui est organisé chaque année par le Fonds Social Juif Unifié, afin de soutenir au mieux des milliers de familles juives nécessiteuses au travers d'associations méritantes qui leur viennent en aide.

Engagé depuis toujours dans les différentes campagnes de l'Appel national pour la tsédaka, c'est avec plaisir que je m'adresse aujourd'hui à vous en ma qualité de Président du Consistoire de France, afin que nous soyons encore plus nombreux à contribuer à cette collecte essentielle visant à aider les plus fragiles et les plus démunis d'entre nous.

En participant aux différents évènements de la campagne de cette année ou en contribuant directement à l'Appel organisé au sein de nos communautés à travers la France, que ce soit dans nos synagogues ou nos centres culturels, nous permettrons à celles et ceux qui vivent des quotidiens difficiles de pouvoir faire face d'une façon plus sereine à leur avenir.

Nous ferons aussi nôtre le principe qui nous est enseigné par Rabbi Akiva : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est un grand principe de la Torah ».



Et nous accomplirons ainsi cette mitsva essentielle, véritable geste de justice sociale envers notre prochain, qui permet une répartition plus équitable de ce qui nous est accordé par l'Éternel.

Avec toujours à l'esprit ce commandement positif de la Torah, que nous pouvons lire dans le Deutéronome : « Lorsqu'il y aura chez toi un pauvre, tu lui donneras et ton cœur ne sera pas en mal (de donner) car c'est pour cela que l'Eternel te bénira dans toutes tes actions » (Devarim, 15-10).

Bien fidèlement,

• Par Élie Korchia. Président du Consistoire Central de France



20 NOVEMBRE à 18H

STUDIO MARIGNY



Réservations: www.billetweb.fr/michel-drucker-de-vous-a-moi





LA TSÉDAKA, « PARI PHILANTHROPIQUE »

INTERVIEW DE RICHARD ODIER

Le Directeur général du Fonds Social Juif Unifié rappelle les fondamentaux, les valeurs et les enjeux stratégiques de l'Appel national pour la tsédaka. Son *credo* : être au plus près des bénéficiaires pour suppléer le rôle, indispensable mais partiel, de l'État.

Pouvez-vous résumer l'Appel national pour la tsédaka en quelques mots ?

La campagne de la Tsédaka, c'est une collecte qui dure un mois. L'argent collecté finance des programmes sociaux d'urgence et de long terme, en France, pour coordonner des dizaines de programmes et d'associations et répondre aux besoins pluriels des bénéficiaires.

Quelles sommes sont collectées chaque année?

Le budget global du FSJU est d'environ 16 millions d'euros par an ; 6 millions proviennent de diverses fondations ou de l'État (environ 300 000 d'euros d'aides publics). Les 10 millions restants viennent de la générosité du public. Or, sur ces 10 millions, 30% sont directement issus de la Tsédaka. soit 3 millions. C'est énorme.

Les fonds sont-ils spécifiquement fléchés?

Quand les gens donnent à la Tsédaka, ils ne peuvent pas spécifier où va leur don. Ils doivent nous faire confiance, car nous sommes des experts de la philanthropie. C'est ce qui distingue notre travail de la simple charité, et qui explique le slogan de la Tsédaka : « Le cœur a toujours raison ». A nous d'utiliser au mieux les fonds dans ce qu'on appelle un parcours d'assistance, en travaillant dans un triangle pour décider des orientations : élus, experts et bénévoles associatifs.

Qu'entendez-vous par « parcours d'assistance »?

La France est un pays formidable. Mais quand elle décide de porter secours à la veuve et l'orphelin, elle le fait de façon jacobine, en silo. Donc le « parcours d'assistance » vient répondre à cette difficulté que l'État ne sait pas gérer. On est là pour mutualiser des réponses pour des familles, en tenant compte de la « vraie vie » des gens : si un enfant bénéficie d'un AVS (Assistant de Vie Scolaire, ndr), mais que personne n'aide son frère « valide » à faire ses devoirs ou à lui octroyer une bourse pour la cantine, alors lui aussi sera en difficulté. L'idée est certes de répondre à un besoin spécifique, mais d'aller au-delà.

Les associations étant elles-mêmes spécialisées, comment faites-vous pour assurer ce parcours d'assistance ?

Prenons le cas de cette association pour enfants atteints de troubles du spectre de l'autisme que la Tsédaka finance depuis ses débuts. L'État finance 90% d'un bud-

get de 4 millions d'euros, notamment pour payer les 65 éducateurs. Et la Tsédaka finance à hauteur de 300 à 600 000 d'euros par an pour emmener les enfants en vacances, payer des accompagnateurs, des taxis, le casher si besoin, former les éducateurs à l'inclusion scolaire, former les lycées à la réalité du handicap, etc. Donc on voit bien que s'il n'y a pas une coordination, on ne répond que très partiellement aux besoins.

C'est le FSJU qui choisit les associations partenaires ? Comment s'affilient-t-elles à votre réseau ?

Elles adhèrent et nous les validons. Pour cela, il faut respecter quelques critères : avoir une gouvernance propre, signer la charte d'éthique, publier ses comptes, dispenser des formations... Mais on peut aussi, en amont, accompagner des associations pour leur permettre d'entrer dans notre écosystème.

Au-delà du financement, il y a donc un travail d'accompaquement, voire de surveillance de l'usage de ces fonds?

Bien sûr. En tant que têtes de réseau, on réfléchit collectivement à un plan stratégique, aussi bien sur l'urgence que sur le long terme, avec des professionnels du secteur. Ensuite, les projets sont soumis à des « mégaprofessionnels » et des « méga-bénévoles » qui connaissent les réalités du terrain. Puis tout est voté par un comité directeur élu. Nous sommes à la fois très organisés, très rapides et très fluides.

Qu'est-ce qui distingue la Tsédaka du reste de vos financements ?

Rien: la partie « collecte » est temporelle, la partie « bénéficiaires » est permanente toute l'année. Mais le fait de mener une campagne d'appel aux dons pendant un temps court permet de mobiliser l'ensemble des acteurs: les centaines d'associations, les écoles, la radio, la presse, les militants, les parents. Il y a tous les jours des événements pendant un mois, un peu comme un Téléthon géant! On arrive à avoir une visibilité des grands médias nationaux, qui nous offrent des pages de publicité ou des passages radio. Et tout ça est mené par une équipe de professionnels qui animent une équipe de bénévoles, des centaines et des centaines de bénévoles sur tout le territoire. C'est aussi, depuis l'origine, une campagne où des parrains se mobilisent, et sont très impliqués, pas seulement en dons mais en temps.



TSÉDAKA

Quelles sont les priorités pour les années à venir ?

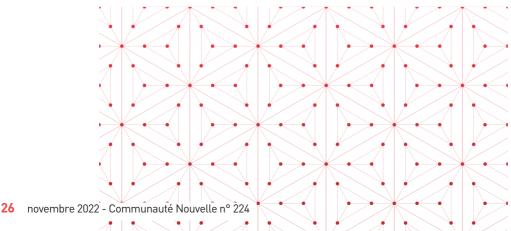
D'abord la compensation et l'aide aux personnes en situation de handicap, sur l'hébergement ou les vacances : le coût pour un enfant en situation de handicap moteur qu'on arrive à intégrer à une colonie de vacances sera de 3 000 euros (quand un enfant en bonne santé paye 2 000 euros), on finance cet écart. Mais si on n'y arrive pas et qu'on lui organise des vacances individualisées, ca peut monter à 18 000 euros. Pour une famille, c'est juste impossible. Ensuite, le travail sur la « casse sociale », comme sur les femmes (ou les hommes d'ailleurs) victimes de violences. Enfin, la prise en charge des seniors. Je vais vous donner un exemple : dans l'Aisne, une dame (de 81 ans!) s'occupe bénévolement, cinq jours sur sept, de cinq personnes âgées de 85 à 100 ans. Pour cela, elle a besoin de sa voiture. Problème : sa voiture est tombée en panne. Si elle arrête sa tournée, on doit payer cinq personnes pour la remplacer. Coût annuel : entre 15 et 20 000 euros. Au lieu de ça, on a décidé de lui racheter une voiture d'occasion. Voilà, c'est ca que la Tsédaka amène : de l'innovation sociale. Avec 10 000 euros, on sauve cinq personnes.

Pour finir, en quoi la Tsédaka est-elle un vecteur d'in-

La philanthropie s'appuie encore trop sur sa visibilité première, le colis de shabbat, le don de vêtements, mais pas assez sur ses effets sociétaux. Le pari de la Tsédaka c'est la « philanthropie stratégique » afin de réparer au mieux, collectivement, les injustices en utilisant les politiques publiques et la générosité des donateurs pour amener des réponses sur le long terme.



• Propos recueillis par Thierry Keller





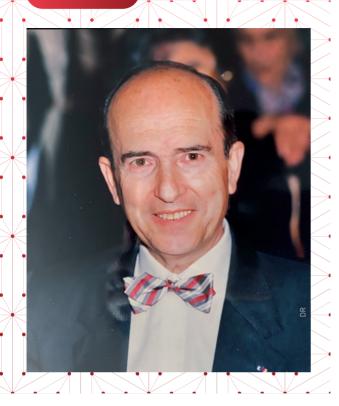


ABONNEZ-VOUS

France $50 \in -$ Europe $62 \in -$ Hors Europe $65 \in -$

Paiement en ligne sur le site www.larchemag.fr ou par chèque libellé à l'ordre de l'Arche magazine, et à envoyer à : L'Arche magazine - FSJU - 39, rue Broca 75005 Paris 01 42 17 11 64

TSÉDAKA



IL Y A TRENTE ANS, MARCEL GOLDSTEIN Z"L

DEVENAIT LE PREMIER PRÉSIDENT DE LA TSÉDAKA

Jo Toledano se souvient de sa rencontre déterminante avec un homme remarquable : le Dr Marcel Goldstein z''l. Ensemble, ils donnèrent naissance à la première campagne de l'Appel national pour la tsédaka. *Flash-back*...

uand il raconte cette anecdote, Jo Toledano en rit encore. Nous sommes en 1992, et l'un des premiers donateurs de la Tsédaka vient de signer un (très) gros chèque. Jo est ravi et remercie le bienfaiteur, lorsque celui-ci le prend à part : « Mais au fait, pourquoi avez-vous choisi un mot japonais pour nommer votre campagne ? »

Pour mémoire, si Tsédaka sonne japonais, en hébreu le terme signifie *aumône*, ou, étymologiquement, *justice*. La Tsédaka fait partie des 613 *mitzvot* prescrites par la Torah. Plus prosaïquement, c'est aussi une petite boîte munie d'une fente, pareille à une tirelire, à l'intérieur de laquelle on glisse une pièce à l'attention des plus démunis. Peu importe que ce monsieur fortuné se fût trompé : il avait fait œuvre de justice.

Une rencontre qui va tout changer

Des souvenirs de cette année 1992, date de naissance de l'Appel national pour la tsédaka, Jo Toledano en a à la pelle. Il se remémore surtout le contexte qui a présidé à sa création. A cette époque, la France est en crise économique, des dizaines de milliers de personnes sombrent dans la précarité. Tout juste nommé directeur du département social du FSJU, Jo a du mal à boucler son premier budget : il manque 6 millions de francs dans les caisses des associations sociales juives de France. Son métier, alors, consiste à distribuer, pas à collecter des fonds. « Je me suis dit : il y a 500 000 Juifs en France ; si 100 000 d'entre eux donnent 60 francs, on est sauvés. Alors je suis sorti dans la rue juive et j'ai crié! »

Jo a beau être un personnage truculent et plein d'enthousiasme, le challenge est de taille. « Il fallait démontrer, y compris au sein de la communauté, que nous n'étions pas épargnés par la pauvreté. Il fallait communiquer sur les problèmes en les montrant. » Jo agite alors tous les réseaux, les écoles, les radios, les associations, les artistes... et même les rabbins : « Nous les Juifs, sommes en danger en permanence, mais nous aimons nous quereller. Alors quand la menace grandit, il faut savoir nous unir. »

Parfois, la bonne volonté ne suffit pas. C'est la rencontre de Jo Toledano avec une personnalité respectée au sein du Fonds Social Juif Unifié qui va faire la différence :

Le Dr Marcel Goldstein z''l. Celui-ci est un médecin de banlieue qui, « tel Maïmonide », soigne riches et pauvres avec la même passion. C'est aussi un rescapé. Plus tard, lors du discours qu'il prononcera à l'occasion de la remise de sa Légion d'honneur, il évoquera les étapes qui le menèrent jusque-là : « En chemin, j'ai rencontré la mort (son père), la souffrance (survivre à la Shoah), la main tendue (les Justes du Lot qui l'ont sauvé). ».



Honorer les Justes

Ses parents ont quitté leur shtetl de Wisznicze, une bourgade de l'Est de la Pologne, à la frontière biélorusse. Direction Paris, capitale rêvée d'une France épargnée, dit-on, par l'antisémitisme. Paris où l'on peut se réinventer, réussir à force de travail, apprendre à parler français. Acquérir, aussi, la nationalité française. C'est à Paris que Marcel naît en 1930. C'est à Paris que son petit frère Charles, qui deviendra un peintre célèbre, naîtra en 1937. Devenus des commercants respectés du XIe arrondissement, les Goldstein voient la guerre surgir avec des yeux de bons citoyens. Le père s'engage dans l'armée. En mai 1940, comme des millions de gens, neuf membres de la famille, la mère, les deux enfants. un oncle, des tantes et cousins, partent sur les routes. Ils atteignent une ferme à Gramat, dans le Lot, chez la sœur de la concierge de leur immeuble, Jeanne Constantin, une femme qui les a pris en affection. Au même moment, en Pologne, 82 membres sur 100 de la famille restés sur place sont envoyés dans les camps. Ils n'y réchapperont pas. A Gramat, la famille s'intègre à la vie des champs, les enfants vont à l'école du village. Le père parvient même à les rejoindre. Pendant quatre ans, la vie s'écoule loin du tumulte. Mais en mai 1944, des « soldats » de la division Das Reich, de sinistre mémoire, envahissent le village. Plusieurs membres de la famille refusent de se cacher, ils mourront en déportation. Poursuivis par les nazis, Marcel, sa mère et son frère trouvent refuge chez des fermiers, puis dans un couvent, aidés par des Justes. A la Libération, élève brillant, Marcel deviendra médecin. Il n'oubliera jamais ceux qui les ont sauvés.

Un homme passionné et brillant

C'est cet homme qui se tient dans son bureau, et avec lequel Jo Toledano lance la première campagne pour la Tsédaka. « Nous avons échangé peu de temps avant de tomber d'accord sur les grandes lignes : la Tsédaka serait une campagne de levée de fonds tous azimuts, qui devrait durer un mois. Marcel Goldstein a accepté d'en prendre la présidence. Et je peux vous dire que ce n'était pas gagné : ce monsieur avait la réputation d'être un homme rigoureux et précis. ».

TSÉDAKA

La création de l'Appel national pour la tsédaka repose sur la complémentarité du duo. Le créateur de la Tsédaka, Marcel Goldstein, enfant de la guerre et médecin social à la rigueur morale éprouvée, quelqu'un qui ne laisse rien passer, a trouvé avec Jo Tolédano, l'immigré de Meknès et professionnel du FSJU, un vrai pilier pour mener la Campagne.

Quand il évoque sa mémoire, Jo Toledano choisit soigneusement ses mots : « Marcel était une grande gueule, il lui fallait du concret ! Il était méfiant envers la religion, mais passionné d'histoire juive. Une profonde poésie émanait de sa personne. Il avait une silhouette fluette, mais possédait une grosse voix, tous les Juifs de France savaient ça ! Et puis il écrivait bien. Je veux dire : pas seulement dans le style, mais sa calligraphie aussi était soignée. C'était un esthète, un politique et un diplomate, tout cela à la fois... »

Pari gagné: au terme de la campagne, les deux hommes ont rassemblé la somme de 6 137 000 francs. « En réalité, confie Jo avec malice, je savais qu'on allait réussir le jour où nous avons reçu notre premier don: un chèque de 26 francs. Dans la tradition juive, 26, c'est le nom de D.ieu. ».

• Par Thierry Keller







S RENDEZ-VOUS 2022

NOVEMBRE

Dimanche 13 Journée Radiothon 94.8 FM / Arts Martiaux au Maccabi - Paris 10e

Mardi 15 Hôtel Intercontinental Marseille. Wine more time! en présence de Nelson Montfort

Mercredi 16 Soirée « Bollywood » au Duplex – Paris 16e

Dimanche 20 One Man show Michel Drucker – Studio Marigny Paris 8º / Spectacle Samuel Bambi Espace Rachi - Paris 5º / Les 20-21-22: Opération Charidy / Concert de Symon - Lyon 6e

Lundi 21 Soirée théâtre Bnai Brith « Dieu, Brando et Moi » - Espace

Mardi 22 Concert Jazz'N'Klezmer « So Called » au Conservatoire Régional de Nice

Dimanche 27 Dîner des Parrains – Pavillon d'Armenonville Paris 16°, avec Katia et Sidney Toledano, invités d'honneur / Brunch grands donateurs Marseille - Avec Pierre Assouline

DÉCEMBRE

Dimanche 4 Emission France 2 « Bérechit » spéciale Tsédaka / Tsédaka Run (marche ou course) Bois de Boulogne - Paris 16º Journée Femmes Solidaires « Make Up for Tsedaka » - Marseille / « Show Cabaret-Spectacle » avec Michel Boujenah, Franck Oz et autres surprises - Toulouse - Salle Jean Mermoz / / Brunch grands donateurs - Nice

Lundi 5 La Grande Soirée de la Solidarité avec Patrick Bruel, Parrain 2022 - Palais des Congrès de Paris - Paris 17e

Mardi 6 Après-midi Orientale - Espace Rachi - Paris 5º

Jeudi 8 Concert privé d'Enrico Macias avec la participation de Mendel Wonder Paris 5°

Samedi 10 Théâtre : « Ces femmes qui ont réveillé la France » rencontre avec Jean-Louis Debré - Théâtre du Jeu de Paume - Marseille

Dimanche 11 Brunch grands donateurs - Lyon 6e

Lundi 12 Concert Michel Jonasz - Nice au Stockfish

Mercredi 14 Concert Gilbert Montagné - Paris 5°

Mi-décembre Conférence-cocktail - Strasbourg

Et bien d'autres dates... Les événements peuvent subir des changements d'horaires et de dates. Veuillez vérifier sur le site.

RETROUVEZ LE PROGRAMME SUR TSEDAKA.FSJU.ORG

ET SUR 🚹 🔘 💟











Parrain de la Tsédaka 2022

«Ensemble, pour ces 30 ans, nous allons réussir la plus belle des campagnes, le plus grand des défis : celui de la solidarité et de la générosité ! »

DONNEZ SUR TSEDAKA.FF



TSÉDAKA



À la suite de Marcel Goldstein z''l, son président fondateur, six personnalités se sont succédé à la tête de l'Appel national pour la tsédaka du FSJU. Ils en ont été à la fois les chefs d'orchestre et le moteur. Chacun à sa manière a su insuffler énergie et enthousiasme aux centaines de bénévoles et donateurs mobilisés. Ils nous ont confié leur ressenti et leurs souvenirs.



Hommage à Fernand Slama z''l - Président de 1995 à 1997

Né en Tunisie, docteur en biologie, Fernand Slama était avant tout un homme de cœur et de paix qui incarnait, avec beaucoup d'humilité, ce que peut être le don de soi. Lors de l'hommage du FSJU lui consacrant une feuille de l'arbre de vie, sa fille Laurence a raconté ce père qui exerçait en banlieue parisienne : « où il côtoyait la souffrance et la précarité au quotidien », ce qui a sans doute contribué à forger son altruisme inconditionnel. En 1994, il participe activement à la création du réseau Ezra, aide sociale de proximité, dont il fut le premier président. Il a aussi porté la parole du FSJU à l'Assemblée Nationale lors de la Loi Aubry sur l'exclusion.



sont redistribués dans l'année; et en même temps il y a cet enthousiasme, cette ferveur incroyable qui nous porte avec ces centaines de bénévoles et d'artistes qui nous entourent pour aller encore plus loin. ». Il évoque la collecte de ce passage à l'Euro qui a fait monter la tension d'un cran « avec cette impression terrible que les dons avaient baissé, jusqu'à ce qu'on convertisse en Francs grâce aux petites calculettes distribuées par Norbert Dana z''l, et là c'était l'euphorie ». Les réalisations? « Ce sont celles de toutes nos équipes, parce que lorsqu'on s'engage dans la Tsédaka, on entre dans une grande famille. C'est ensemble qu'on a collecté des millions d'euros et aidé des causes un peu délaissées comme l'enfance en difficulté ou le handicap! »

Et il garde un souvenir à la fois ému et drôle de ce déplacement à Marseille avec Rika Zaraï, première marraine de la Tsédaka : « Je voyageais avec une vraie reine, une star en lunettes noires, pour le jeune homme de 37 ans. fils de rabbin c'était toute une aventure! »

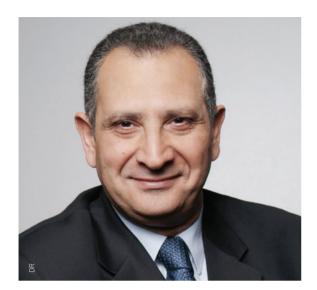
À l'Appel national pour la tsédaka où il a succédé au Dr Marcel Goldstein z''l, il a laissé sa marque, tout en douceur et en discrétion. On se souvient encore de sa patience, sa gentillesse et son sourire, celui d'un homme devant lequel aucun obstacle ne résistait, grâce à son formidable engagement et sa générosité au service de l'autre. Le FSJU n'oublie pas Fernand Slama et la noblesse de son action.

Ariel Goldmann -1998 à 2001

Militant de toujours et président actuel du FSJU, Ariel Goldmann est l'un des hommes qui a fait de l'Institution ce qu'elle est aujourd'hui. Cet avocat de profession, défenseur acharné de la cause communautaire, était aussi le président de la Tsédaka lors du passage au nouveau siècle. « Le sentiment, qui ne m'a jamais quitté à ce jour, est double : il y a d'abord cette responsabilité extrême qui pèse sur nos épaules avec, ce qui est rare, cette obligation de résultat immédiate puisque les dons



TSÉDAKA



Jo Zrihen - 2002 à 2005

Depuis Israël où il a fait son Alyah, Jo Zrihen se souvient avec émotion de ce qui fut sa « plus belle expérience en 30 ans de vie associative : œuvrer pour la Tsédaka c'était comme un aboutissement, un voyage fantastique autour de la solidarité, de la rencontre avec des centaines de personnes, une aventure humaine! » Très proche de Norbert Dana z''l - « on était amis depuis le DEJJ, c'est dire! » - ce médecin spécialisé en gériatrie s'engage lui aussi pleinement au FSJU, en devient vice-président avant de présider la Tsédaka. Homme de contact et de liens Jo Zrihen comprend très vite, en ce début des années 2000, que la communication sera la clé de voute de la Tsédaka. « C'était déjà une grande collecte mais il fallait la rendre populaire. que cette cause puisse toucher le plus de monde possible dans la communauté, alors on a utilisé les radios, les journaux et tous les médias que nous avions et la campagne est devenue virale, les gens voulaient y participer, on s'est retrouvé avec plus d'un millier de bénévoles dans toute la France, certains avaient bénéficié de la Tsédaka et venaient pour donner, pour aider à leur tour, c'était incroyable. ». Une fierté qu'il partage avec ses équipes : « j'ai eu la chance d'être entouré de gens magnifiques et d'être soutenu par David Saada, c'est important parce que le monde associatif est collectif avant tout! » Il se souvient de cette toute première soirée de concert au palais des congrès. « personne n'y croyait, on cassait les codes : que des artistes, pas de discours, juste le plaisir et la joie de 4000 personnes! ».

Gil Taïeb - 2006 à 2010

Éduqué dans des valeurs de partage et d'entraide, Gil Taïeb est convaincu que « chacun à sa mesure doit pouvoir tendre la main à ceux qui sont dans l'adversité, cela peut arriver à tout le monde. ». C'est donc avec l'envie d'aider qu'il a relevé le défi de cette fonction « qui n'a rien d'honorifique, qui est totalement opérationnelle, où il faut savoir combattre les obstacles et qui rend humble tant elle semble infinie. On peut être fier de ce qui a été réalisé mais il y a une sorte de tristesse face à ce qu'il reste à faire et même si on a aidé 20 000 personnes, il y en a toujours un gu'on n'a pas pu aider et celui-là fait mal ». Chirurgien-dentiste, en prise avec les réalités du quotidien, il prend la présidence de la Tsédaka dans un moment de crise sociale aigüe : « il fallait pouvoir répondre de facon rapide et efficace aux besoins les plus urgents, comme payer un loyer pour éviter l'expulsion. Je suis heureux d'avoir pu, avec Pierre Besnainou, initier le Fond d'Urgence qui fonctionne toujours! » Il lance aussi l'idée du dîner des Parrains. « Il fallait créer une occasion pour ceux qui peuvent apporter d'importantes contributions afin qu'ils s'approprient aussi la cause, parce que la Tsédaka n'est pas une aumône mais une grande mission ». Son plus beau souvenir ? « Quand Michel Jonaz a accepté de devenir mon 1er parrain : il était loin de la communauté et cela a peut-être réveillé quelque chose en lui, depuis il s'est beaucoup investi! »





Soly Levy - 2011 à 2014

Assumer la présidence de la Tsédaka « c'était naturel, j'y participais depuis plus de 10 ans ». Soly Levy évoque sans fard cette tension, cette injonction de réussite que connaissent tous les managers. « Passée l'euphorie des résultats, dès le lendemain je me demandais comment faire mieux pour la prochaine campagne! Quatre ans c'est bien, ensuite il faut laisser la place à une équipe et des idées neuves ». Chaque président imprime sa marque dans les projets réalisés sous son mandat et Soly Lévy est heureux d'avoir développé la participation des écoles juives : « Pour les enfants c'est à la fois un apprentissage essentiel de la solidarité et un défi créatif : vente de goûters, kermesse, toutes les idées sont bonnes pour collecter en faveur des plus démunis ». Il n'oublie pas aussi la dure confrontation à la misère et à ses images douloureuses. « Mon souvenir le plus marquant c'est quand on m'a signalé une femme juive SDF en plein Paris ... On a mobilisé tous les services sociaux pour la sortir de la rue. Deux ans plus tard j'ai appris qu'elle y était retournée. Cela m'a profondément marqué : ça montre qu'on ne peut jamais tout gagner mais il faut continuer à se battre, même si cela n'arrête pas complètement la misère! »

Gérard Garçon - 2015 à 2019

Médecin, passionné d'art, Gérard Garçon est aussi un fervent militant, rien d'étonnant alors qu'il ait présidé cinq campagnes de l'Appel national pour la tsédaka. « Longtemps j'ai essentiellement œuvré pour aider Israël. En devenant président de la Tsédaka j'ai brutalement pris conscience du dénuement terrible dans lequel vivent beaucoup trop de personnes de notre communauté, avec la double peine d'être confronté à un antisémitisme quotidien dans certains quartiers : cela a été un énorme choc pour moi. ». Fort de ce constat, sous sa présidence la Tsédaka va aider matériellement des familles à déménager dans des zones plus sécurisées. Sensible à l'idée de transmission, il va également gagner à la cause un groupe de trentenaires, issus de famille de grands militants ou de grands donateurs : « ils ne se connaissaient pas. n'avaient jamais participé à des activités communautaires et ils ont organisé des évènements et levé près de 2 millions d'euros, c'est une formidable relève! »



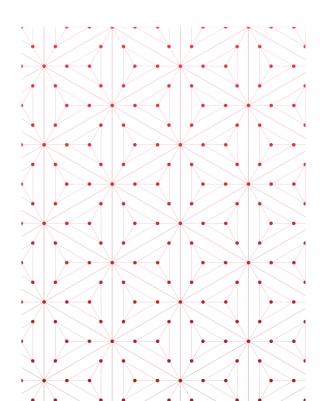
TSÉDAKA



Il n'oublie pas la formidable équipe de professionnels avec lesquels il a eu le plaisir de collaborer pendant toutes ces années, Sandrine Sebbane de RCJ, les coordinatrices de la Campagne Céline Corsia et Simone Bezis, et les directeurs de l'action sociale, Michel Elbaz et Sandrine Zena.

Mais son souvenir le plus marquant reste ce déjeuner dans un restaurant social de la Tsédaka à Paris. « Le midi on y sert un repas chaud cacher à 1€ et je vois une très vieille dame à côté de moi qui vide la moitié de son assiette dans une boite : la gérante m'explique qu'elle met de côté son repas du soir, sinon elle n'aurait rien à manger. Comment admettre qu'il y ait encore de telles scènes au 21e siècle à Paris ? »

• Par Sonia Cahen Amiel





Patrick Bruel, parrain 2022 entouré de nombreux autres artistes...

GRANDE SOIREE DE LA SOLIDARITE

LUNDI 5 DÉCEMBRE 2022 / 20H PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

RÉSERVATIONS 0 892 050 050 / 01 42 17 10 08



Le Palais des Congrès de Paris

ou sur le site PDC.TSEDAKA.FR

AVEC NOTRE PARTENAIRE OFFICIEL

Premium.

PAROLES DE MARRAINES

FT DF PARRAINS



Depuis 30 ans de nombreuse personnalités ont été sollicitées pour porter le message de l'Appel national pour la tsédaka. Toutes s'y sont investies avec force et ferveur, rencontrant les associations et les bénéficiaires. RCJ a recueilli leurs paroles, leurs émotions. Chacune à sa manière raconte ce qu'elle a retenue de cette expérience. Morceaux choisis :



Je ne veux pas engueuler les gens, cela va de soi. Mais il faut les remuer pour qu'ils bougent! Il faut qu'ils se rendent compte de ce que c'est de ne pas avoir assez d'argent pour finir le mois. Il faut qu'ils se mettent à la place des autres. >>

Rika Zaraï, chanteuse



Pour moi la Tsédaka, au début, c'était faire un don un peu impersonnel. Mais la Tsédaka, ce n'est pas que donner dans une enveloppe, c'est donner de son temps, de ses sourires, de sa voix.

Shirel, chanteuse



Dans cette période d'instabilité politique, économique, et avec la montée des extrémismes, c'est difficile pour tout le monde. Mais il faut se dire qu'il faut rester ensemble, qu'il y a plus malheureux que soi. Plus que jamais, ce partage est nécessaire. >>>

Alexandra Arcady, réalisateur



I n'y a rien d'extraordinaire à participer à la Tsédaka. Ce qui l'est, c'est qu'on peut le considérer comme tel. En réalité, c'est tout à fait normal. Et ce n'est pas normal de vivre dans son petit bonheur sans se préoccuper du malheur des autres. >>

Michel Jonasz, auteur-compositeur, interprète



L'image que l'on garde de cette aventure d'être parrain, c'est de le refaire l'année suivante! On rencontre des gens qui donnent sans compter car ils trouvent qu'il n'est plus acceptable de voir ces gens souffrir. >>>

Stéphane Freiss, acteur



Quand on va rencontrer les gens qui dépendent de la Tsédaka, on se rend compte de l'importance et de la force du travail accompli. Je ne peux pas oublier leur regard, ce qu'ils ont dit, ce bonheur de savoir que la Tsédaka continue. D'autant plus que dans ce centre-là, il n'y a pas que des juifs. >>

Michel Boujenah, humoriste



De cette expérience de parrain, je garde l'image de la foi. J'ai rencontré des gens d'un courage, d'une dignité inouïe. Cela m'a redonné la foi en l'autre. >>



Cyril Hanouna, animateur et producteur



Ce qui est merveilleux, c'est qu'on a pas besoin d'avoir des centaines de milliers d'euros pour nécessairement donner. Chacun peut donner à sa mesure et l'important c'est de donner, coeur grand ouvert. Et là, ça le fait!

Gilbert Montagné, chanteur

Pascal Flbé acteur



La force d'un peuple, d'un être humain, d'une société c'est d'être solidaire. Et il est important, quand on a un peu plus de chance, un peu plus d'énergie, de pouvoir aider les autres. >>

Steeve Suissa, producteur, réalisateur et metteur en scène



Cette parole de la Tsédaka, c'est comme un relai de génération en génération, elle doit se faire dans ce que le peuple juif a de plus fort : la générosité.. >>

Francis Huster, acteur, metteur en scène, réalisateur



Pour moi être marraine de la Tsédaka, cela représente quelque chose d'à la fois très symbolique et très concret : je me dis que, partout où il y a de la misère, il y a toujours une poignée de personnes qui sont là pour changer le cours tragique de certains destins. >>>

Mathilda May, actrice et metteuse en scène française



En ces temps difficiles que nous traversons notre unité est notre force.

Patrick Bruel, chanteur



Cette année encore soyons ensemble pour plus d'égalité et de solidarité. >>

Gad Elmaleh, humoriste, acteur



Anne Sinclair, journaliste

OURS MARCEL LA MASCOTTE DES 30 ANS



Points de vente :
PARIS 39 rue Broca, Paris 5e
STRASBOURG 11, rue Schwendi
TOULOUSE : 2 place Riquet

LYON 68 rue Montgolfier
MARSEILLE 4, impasse Dragon
NICE 2, place Wilson
et sur les lieux des évènements de la Tsédaka.

et sur les lieux des évenements de la Tsedaka.



Ariel Goldmann Président du Fonds Social Juif Unifié

Arié Flack Président de la Tsédaka FSJU

ont le plaisir de vous convier au



Dimanche 27 novembre, 19h30 précises au Pavillon d'Armenonville

Invités d'honneur

Katia et Sidney Toledano

Parrain de la Tsédaka 2022

Patrick Bruel

Tenue de gala - Nombre de places limité

Merci de confirmer votre présence dès réception - 01 42 17 10 08 – b.rubinstein@fsju.org

Service voiturier - Réception Darima sous la surveillance du Beth Din de Paris

IL N'Y A QU'UNE SEULE FAÇON SE RÉVOLTER GÉNÉROSITÉ!

« Les bénéficiaires de la campagne de la Tsédaka ce sont d'abord ces regards et ces sourires que j'ai pu croiser sur le terrain dans les associations depuis de nombreuses années. Ce sont des familles fortes malgré la précarité que nous devons accompagner, ce sont des enfants qui ont besoin de notre amour, ce sont nos aînés que nous devons protéger ».

Patrick Bruel, Parrain 2022



Agir face au handicap

Le FSJU soutient le départ en vacances de centaines d'enfants et d'adultes pour leur permettre, ainsi qu'à leur famille, de vivre un moment de répit. La bourse moyenne est de 550€.

Le besoin : augmenter la bourse moyenne à hauteur de 850€ ainsi que de 30% le nombre de demandeurs.

Raphaël, 26 ans, jeune homme sous tutelle en situation de handicap est hébergé en foyer toute l'année. Ses parents sont trop âgés pour l'accueillir l'été à la fermeture du foyer. Il dispose de faibles revenus qui servent à payer l'hébergement, ses dépenses courantes et une petite partie de l'été.

Pour partir, avec un organisme de vacances adapté à son handicap, il faut compter 4800€. Après une évaluation sociale et l'appel de fonds publics, le FSJU lui verse un autre complément de bourse de 700 €. Raphaël a pu partir en vacances.

Agir face à l'isolement

10 000 appels passés à des personnes âgées isolées avec le programme « Brin de causette » et des seniors heureux de participer aux « Belles vacances » du Réseau Ezra FSJU.

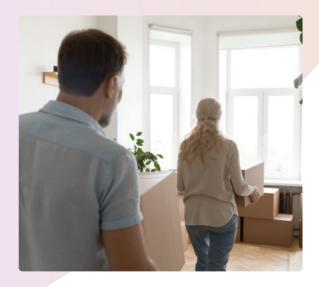
Le besoin : soutenir des programmes de lien social et permettre aux personnes âgées, isolées, de briser leur solitude et sortir de leur quotidien.

Monique a 77 ans, elle est veuve et perçoit une « petite retraite ». Elle vit seule en banlieue, sans commerces de proximités, et en attente d'un logement social. En 2018, sur radio RCJ elle découvre l'existence du programme « Brin de causette ».

Depuis, Monique est appelée régulièrement par des bénévoles qui lui ont proposé de participer à des après-midis festives ainsi qu'à des activités durant l'été. Ses déplacements sont pris en charge par le FSJU. Les assistantes sociales du FSJU ont travaillé sur sa demande de relogement. Aujourd'hui, avec ses nouvelles amies, Monique aime à nouveau partager, rire et découvrir. Elle a déménagé dans un appartement adapté et paye un loyer de 300€ seulement.







Agir face à la précarité

• Pour lutter contre la précarité, 2000 personnes ont bénéficié d'une aide d'urgence, 400 000 repas ont été distribués aux enfants boursiers de nos réseaux, 2 millions d'euros ont été alloués pour éviter l'expulsion et 250 000 d'euros d'aides alimentaires versés.

Le besoin : aider concrètement et quotidiennement les ménages les plus modestes face à la crise économique et le retour de l'inflation.

Jérôme est auto-entrepreneur, sa femme Sarah est mère au foyer. Ils perçoivent les minima sociaux et sont parents de 6 enfants. Grâce aux bourses cantine du FSJU, Nathan,

TSÉDAKA

David, Yaël, Carla, Lola et Benjamin bénéficient d'un repas chaud par jour. Face à la crise, cette famille déjà précaire, a dû changer d'appartement. Grâce à l'action du FSJU, le couple a bénéficié d'une aide financière pour déménager. Les enfants ont pu partir en colonie avec les « tickets vacances FSJU » et la famille a reçu une aide alimentaire pendant 6 mois.

Seul le « parcours d'assistance » proposé par le FSJU et ses partenaires permet d'offrir une aide complète et pérenne à ces familles.

• À ce jour, 8 appartements temporaires meublés ont été ouverts en Île-de-France grâce aux dons reçus.

Le besoin : Développer le nombre d'appartements en Îlede-France et en régions. Il faudrait 15 logements supplémentaires en 2023. Ce dispositif est le plus efficient dans les aides d'urgences sociales liées à l'hébergement.

Suzanne 25 ans est maman d'un bébé de 1 an. Le papa de l'enfant, Jonas, habite chez ses parents et Suzanne, faute de moyens vit chez sa mère. Ils n'ont pas les moyens de vivre ensemble, la situation est précaire.

Elle ne perçoit que le RSA et son compagnon travaille à mi-temps. Pour lui offrir un tremplin vers une nouvelle vie, le FSJU lui a proposé un des huit logements de transition. Elle a pu se stabiliser, a obtenu une place en crèche pour son bébé. La famille est enfin réunie.

L'action du FSJU et de ses associations partenaires a permis de sécuriser efficacement ces jeunes parents. Ils ont aujourd'hui retrouvé le sourire et la force de se battre pour un avenir meilleur.







Depuis 30 ans, la Tsédaka FSJU aide des milliers de personnes et soutient des centaines d'associations sociales en France.



DONNEZ SUR **TSEDAKA.FR**





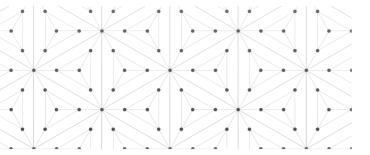








HOMMAGE



ALAIN GOLDMANN Z"L UNE CERTAINE IDÉE DU JUDAISME



Le grand rabbin Alain Goldmann z''l, est mort à Paris au début du mois de septembre à 91 ans. Sa générosité, sa moralité, sa rigueur, son érudition, son idéal d'un judaïsme ancré dans la cité nous manquent déjà...

aris, amphithéâtre du Lycée Louis le Grand, janvier 2021. Prix Corrin pour l'enseignement de l'Histoire de la Shoah sous l'égide du FSJU. Au premier rang, le grand rabbin Alain Goldmann z''l, attentif, présent pour écouter élèves et professeurs détailler leur leçon devant une salle comble. Il n'est pas venu pour prendre la parole mais pour entendre - « Chema israël ».

Nous retrouvons là, en cet instant, tous les symboles de ce *Mensch*, assidu devant des enfants, vigilant sur le travail d'histoire face aux drames de la Shoah dont lui et sa famille ont tant souffert, soucieux d'une présence du judaïsme français au coeur de la société civile et dans les temples du savoir.

Alain Goldmann est né en 1931 à Strasbourg, au sein d'une famille religieuse et modeste. Il se consacre très jeune à l'étude de la Torah mais aussi à sa passion de la mécanique. Il rêve d'être typographe et apprend ce métier manuel. Mais ne trouvant pas d'emploi lui permettant de respecter shabbat, il change d'orientation et rejoint le séminaire israélite pour devenir rabbin.

Là, sous l'égide du grand rabbin Henri Schilli (1906-1975), qui deviendra son beau-père, il apprendra à être un rabbin dans la cité, cultivé, éloquent, précis et, surtout, toujours assidu dans son étude. Tout au long de sa vie, rabbin puis grand rabbin, aumônier, responsable de la cacherout ou membre de plusieurs conseils d'admi-

nistration, il consacrera plusieurs heures de chaque journée aux études religieuses.

L'étude et l'engagement

Sa bibliothèque personnelle reflète ce judaïsme de l'étude et de la question : elle débordait d'ouvrages religieux en hébreu aussi bien que d'encyclopédies ou des œuvres de Kafka. Modiano. Elie Wiesel. Camus.

Alain Goldmann fut successivement rabbin de Bordeaux, de la synagogue de Belleville, puis de la rue Chasseloup Laubat avant d'exercer les fonctions de grand rabbin de Paris de 1980 à 1994. Il représentera le rabbinat français au Comité national d'éthique et à la Conférence des rabbins européens. Il a été membre de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme et Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Ses plus belles récompenses, sont celles qu'il a partagées avec son épouse Danièle z''l, ses enfants - dont Ariel Goldmann président du FSJU et de la FJF - et ses petits-enfants, mais aussi les élèves rabbins de la rue Vauquelin avec qui il priait le matin et qui venaient souvent déjeuner chez lui.

Le grand rabbin Goldmann c'est aussi l'éthique, la probité et un engagement indéfectible au Consistoire, présent jusqu'à la fin aux réunions du conseil d'administration de l'institution.

Sa fidélité au FSJU était unique et bien antérieure à l'accession à la présidence de son fils. Depuis des dizaines d'années, il envoyait un virement mensuel automatique (et régulièrement revalorisé!), pour soutenir les actions sociales de l'institution. Il lisait tous nos programmes, assistait aux réunions afin d'apporter sa rigueur et sa bienveillance au peuple juif qu'il aimait tant.

Il faut l'entendre sur le portail du FSJU, Akadem, donner un cours sur la Paracha, évoquer son maitre et beaupère le grand rabbin Schilli ou relater ses engagements pour se faire une petite idée de l'étendue de son savoir et de son humanité.

À sa mort, les hommages lors de son enterrement sont venus de partout - des plus grandes instances de la République aussi bien que des fidèles de sa synagogue. Avec ses beaux yeux bleus, sa mémoire phénoménale, ses notes écrites pour préparer chaque intervention, sa tenue toujours élégante, le grand rabbin Goldmann, représentait l'image du « rabbin dans la Cité ». Il était ainsi fidèle à ces paroles du Rabbi Israël de Rizhin, cité par Elie Wiesel, dans un des livres rangés sur les étagères de son appartement : « Nous sommes tous des princes, le plus grave des péchés c'est de l'oublier ». Un prince d'Israël nous a quittés.

• Par Richard Odier. DG du FSJU

Nous recommandons tout particulièrement le bel entretien « Au service de la communauté » avec A. Mercier disponible sur Akadem







UNE LIONNE NOUS A QUITTÉS

La disparition de Babeth Zweibaum z''l plonge dans l'affliction sa famille et ses amis ainsi que tous ceux, très nombreux, qui ont aimé et admiré cette militante toujours combative capable de réaliser l'impossible au Fonds Social Juif Unifié comme au B'nai Brith.

nergie, vaillance, force de caractère, volonté, abnégation, générosité, franc-parler, pugnacité. Telles sont les principales qualités de Babeth Zweibaum z''l, née Choukroun il y a 84 ans à Oran, saluées par les hommages écrits ou oraux émanant des cercles communautaires au sein desquels elle militait. Jean-Marcel Nataf, président du Centre français du

judaïsme Tunisien, parle avec beaucoup d'affection d'une « lionne ». Il signale – un fait qui raconte bien l'étonnant dynamisme dont Babeth a fait preuve toute sa vie – qu'elle avait adhéré à la Société d'Histoire des Juifs de Tunisie quelques semaines avant son décès, alors que la maladie l'affaiblissait... « Elle voulait que je l'aide pour la conservation du patrimoine juif d'Algérie et que

je lui explique comment nous faisons pour le patrimoine juif de Tunisie, a écrit J-M. Nataf, très ému. Nous n'en aurons pas eu le temps. »

Cette grande dame est née en 1937 dans une Algérie encore française et entame ses études de pharmacie à Paris à la fin des années 1950, devançant ainsi sa famille qui l'a rejointe en 1962. C'est à la faculté de pharmacie qu'elle fait la rencontre décisive avec Michel. Ces deux-là ne se sont plus jamais quittés! Mariés en 1964, ils ont eu deux filles, Charlotte et Olivia, et quatre petits-enfants. Installée à Neuilly depuis fort longtemps, elle était connue et apprécié de nombreux Neuilléens qui ont fréquenté la pharmacie de l'avenue de Madrid qu'elle a tenue pendant de longues années. Son illustre « compatriote » neuilléen Nicolas Sarkozy lui a d'ailleurs remis la Légion d'honneur en 2012.

Babeth Zweibaum fut une présidente infiniment précieuse pour la loge Anne Franck du B'nai Brith. (Triste et symbolique coïncidence : notre amie a été inhumée le 4 août au carré juif du cimetière de Sceaux Fontenay-aux-Roses , et c'est le 4 août 1944 que la jeune Anne Franck fut arrêtée à Amsterdam et déportée.) Elle a consacré une bonne part de son incroyable énergie à sa loge qui organisait, en partenariat avec le CCCJ - Centre culturel et communautaire Jérôme Cahen de Neuilly, d'innombrables projections de films, débats ou conférences avec des intellectuels, écrivains, artistes, journalistes ou historiens.

Le carnet d'adresse de Babeth « à faire pâlir le tout Paris » allié à une détermination inébranlable et un légendaire franc-parler lui permettait en effet toujours d'arriver à ses fins – qui étaient de servir la culture et la communauté juive, ses passions.

Au sein du Fonds Social Juif Unifié, dont elle était une élue depuis 2019, elle s'est beaucoup investie dans la collecte de la Tsédaka : tous se souviennent des spectacles d'Anne Roumanoff, Franck Dubosc ou Michel Boujenah au théâtre de Neuilly . Elle était aussi une assidue des déjeuners de l'Action féminine de collecte.

Nous n'oublierons ni la puissance de son engagement ni son humour décapant. Sa voix claire et forte nous manquera. Cette sioniste de toujours- elle a travaillé comme volontaire dans un kibboutz dès le début des années 1960 - s'est par ailleurs beaucoup engagée en faveur des « Bonds » (elle en fut même vice-présidente) et de l'Institut Weitzman.

« Babeth était un pilier irremplaçable du B'nai Brith de France et de la communauté juive, résume Philippe Meyer, président du B'naiBrith de France. Sa force, sa combativité, sa volonté forçaient l'admiration et resteront pour nous tous des exemples à suivre. Triste, très triste. »

Qu'elle repose en paix parmi les Justes de Sion

• Par tous ses amis



CERCLE ABRAVANEL

MAURICE LÉVY UN INVITÉ EXCEPTIONNEL

Homme d'affaires, d'expérience, de combats et de convictions, Maurice Lévy qui fut président du directoire de Publicis Groupe pendant 30 ans, de 1987 à 2017, et depuis lors président du conseil de surveillance, était l'invité du Cercle Abravanel le 22 juin dernier aux Salons Hoche.



our ce petit déjeuner estival qui coincidait avec le début de la campagne « Été solidaire » présenté par Julie Guez (directrice de la philanthropie) et Sandrine Zena (directrice du Département social) - qui ont rappelé la hausse de 40 % des besoins et le parcours d'assistance prodigué par le FSJU aux publics d'enfants, de personnes âgées ou en situation de handicap -, nom-

breux étaient ceux venus écouter « l'oracle ». À la question d'un participant sur les crises actuelles et la situation politique de la France aux lendemains des élections législatives (allusion aux 89 députés du RN à l'assemblée), Maurice Lévy a répondu avec gravité, mais espérance. Il a évoqué le danger poyr la démocratie, la dégradation des conditions de vie de la classe moyenne ou à la nécessité



d'un renouvellement des institutions. « Il n'y a pas de raison de se réjouir et les cinq prochaines années seront difficiles, mais pas question pour moi d'abandonner ma vie ici. Ce n'est pas non plus le Titanic! Il nous faut agir!» C'est d'ailleurs ce parcours d'un homme engagé et visionnaire que Laurent Dassault a résumé dans son discours d'introduction en retraçant le parcours édifiant de Maurice Lévy au sein de Publicis, groupe que ce dernier a fait grandir et basculer dans l'ère numérique pour en faire une référence incontestée à l'international, où il réalise d'ailleurs son plus important chiffre d'affaires.

Le président du Cercle a ainsi insisté sur le courage et la détermination d'un homme, qui en bien des circonstances de sa carrière, a répondu « *Hineni*! » [Me voici], jusqu'à braver les flammes de l'incendie de Publicis pour y extraire les précieuses archives.

« J'ai toujours été très engagé, c'est culturel dans ma famille! » Il a relaté ce souvenir d'enfant dans la villégiature parentale de Marbella où une vasque recueillait à toute heure du jour et de la nuit les pièces de monnaie pour les désœuvrés du village que son père interdisait de regarder en train de se servir, sans savoir qu'il respectait là les commandements de Maïmonide sur le désintéressement et l'humilité du donateur.

Maurice Lévy continue de s'impliquer en tant que mentor dans l'incubateur Escalator pour aider des jeunes à se réinsérer, ou encore dans le domaine de la recherche médicale au sein de l'Institut Weizman, ou depuis 2004 de l'Institut du Cerveau « Plus jeune, je rêvais d'être chirurgien pour sauver des vies », et enfin pour Israël (Perez Center for peace), le dialogue interreligieux

(Fondation new-yorkaise *Happy of Conscience*), dans une approche de résolution des conflits, à l'image de son goût pour une diplomatie réparatrice.

Celle qu'il mit d'ailleurs en pratique alors qu'il préparait pro bono les premières Journées mondiales de la jeunesse initiées en 1985 par le Pape Jean-Paul II en invitant le cardinal Lustiger à reconnaître explicitement le silence du Vatican pendant la Shoah.

Marcel Lévy, admirateur d'Akadem avec son épouse, s'est ainsi raconté avec noblesse, pragmatisme et humour.

D'abord la *success-story* de Publicis et son compagnonnage avec Marcel Bleustein- Blanchet, dont il fut le numéro 2, dans l'univers très compétitif de la publicité, son parcours atypique de créatif féru de data informatiques, à la fois « passionné, imaginatif et rigoureux », qui, à l'instar de son pygmalion Bleustein-Blanchet, place « l'Homme au-dessus de la techno et des brevets » jusqu'à évoquer non sans la modestie des grands, les nombreux viatiques d'une généreuse attitude envers l'Autre dans le besoin.

Un destin qu'Ariel Goldmann, président du FSJU, a salué et complété d'anecdotes familiales, lui que Marcel Lévy voyait « débouler en culotte courte avec ses fils au talmud torah de la synagogue de Chasseloup- Laubat », lequel est devenu depuis un ami de longue date, profondément attaché aux causes du Fonds Social Juif Unifié.

• Par Philippe Levy, directeur du Département jeunesse



AFTERWORK

TECH FOR GOOD L'INNOVATION QUI FAIT LE BIEN

Début juillet 2022, le Comité *High Tech*—Finance—Media du FSJU *Business Clu*b renouait avec ses *afterworks* avec une soirée autour du thème « *TECH FOR GOOD*, ou comment la technologie peut améliorer le monde ». Très inspirant en ces temps troublés par la pandémie et la guerre aux portes de l'Europe.



a table ronde, animée par Pascal Becache. le modérateur habituel et très apprécié de ces manifestations, était de haut niveau : elle a réuni un professeur de médecine et trois dirigeants de start-ups. Dans l'ambiance chaleureuse des Salons Hoche, les participants, jeunes professionnels et dirigeants d'entreprises, ont profité du buffet pendant un *networking* bien utile.

Le programme social du Fonds Social Juif Unifié mis en avant pendant la soirée a été présenté par Fabien Azoulay, directeur général adjoint du FSJU en charge du social, accompagné par Carole Bensegnor, de l'association Lev Tov, qui coordonne le projet Maison des Solidarités. Il s'agit de créer et équiper 11 logements destinés à des femmes victimes de violences. Ainsi, comme l'a expliqué Carole Bensegnor, « Une victime qui n'est jamais jugée coupable de la violence subie est mise à l'abri des violences physiques, mais également de l'emprise psychologique que son agresseur exerce le plus souvent sur elle. »

Fabien Azoulay a rappelé que le fléau des violences conjugales et familiales n'épargne pas notre communauté, et qu'il nécessite une prise en charge globale : relogement de la famille, soutien psychologique, aide



scolaire, formation professionnelle. Il a mis en avant la capacité du FSJU à répondre à ces différents défis.

Pour son appel à la collecte, Pierre Gonzva, président du Comité *High Tech*-Finance–Média, a d'abord évoqué le parcours de sa grand-mère, qui a quitté Odessa en Ukraine il y a exactement un siècle, avec sa mère et trois frères et sœurs. La projection de cartes d'époque et de photos du passeport, montrant les étapes du voyage jusqu'à Paris, a donné une touche plus personnalisée à cette évocation.

Il y a un siècle, l'accueil des arrivants n'était pas aisé : quelle différence avec la situation actuelle, où le FSJU peut déployer immédiatement ses actions et son savoirfaire, comme il l'a montré en accueillant les réfugiés fuyant la guerre en Ukraine!

Puis, il a complété la présentation du projet Maison des Solidarités, en indiquant le coût des différentes actions de prises en charge, afin d'orienter les contributions des donateurs. La collecte réalisée a montré que les participants ont été sensibles à l'intérêt du programme.

Pascal Becache, dirigeant du cabinet de conseil D2A, a invité les participants de la table ronde. Chacun a utilisé des outils numériques pour se présenter, sur le thème TECH FOR GOOD.

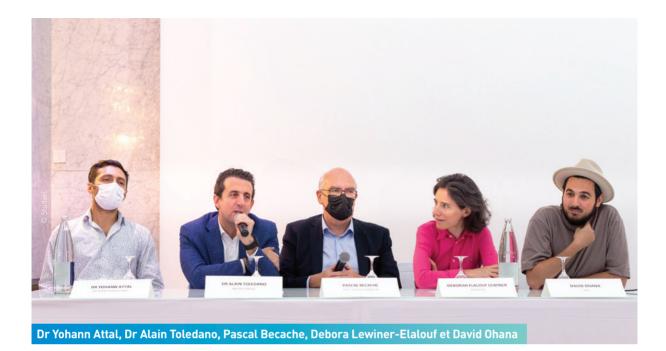
Le Professeur Alain Toledano, cancérologue, a présenté avec un film émouvant l'Institut Raphaël, qui propose un parcours global d'assistance aux malades, afin de placer l'humain dans sa totalité au centre du processus de guérison, pour améliorer la résilience et la qualité de vie dans la période post-soins.

Deborah Elalouf-Lewiner, fondatrice et dirigeante de Tralalere, a exposé avec l'aide d'un film les actions de sensibilisation et d'apprentissage d'une bonne utilisation des outils numériques proposées par ses solutions, afin d'éduquer les enfants et les jeunes à utiliser sainement leurs ordinateurs et autres smartphones. Il s'agit d'une des nombreuses solutions proposées par sa société dans le domaine du numérique pédagogique.

David Ohana a expliqué l'outil créé par sa société Keia : un avatar numérique qui traduit en langage des signes, afin d'aider les malentendants. Cette technologie favorisant l'inclusion a déjà été adoptée par des institutions publiques et des compagnies d'assurances.

Le Docteur Yohann Attal, chercheur en neurosciences, a captivé l'assistance avec le casque antistress Melomind, et les différente activités de sa société *My brain technolo-*

AFTERWORK



gies, qui trouvent des applications médicales, pour le bien être ainsi qu'en entreprise.

Au cours de la discussion, Deborah Elalouf-Lewiner a rappelé toutes les innovations pédagogiques développées depuis 20 ans par sa société, avec un maître-mot : la technologie doit être au service de l'apprentissage.

Le Professeur Alain Toledano a insisté sur la nécessité de considérer le malade comme un être humain et de ne pas s'intéresser uniquement à la maladie d'un patient. Travailler avec la personne dans tous ses aspects l'aide à mieux quérir et à surmonter l'épreuve que constitue le cancer.

David Ohana a expliqué que, fils de parents sourds, la langue des signes est sa langue maternelle autant que le français. L'application de la technologie à la résolution des problèmes rencontrés par les malentendants est donc une évidence pour lui.

Enfin, le Docteur Yohann Attal a montré le lien entre la rechercher fondamentale en neurosciences et les applications pratiques créées à partir de ces recherches, qui ont un impact durable sur la vie des utilisateurs.

Par ailleurs, un hommage a été rendu à Marguerite Zaubermann, décédée quelques jours avant l'afterwork. Mère de Deborah Elalouf-Lewiner, d'une famille engagée de longue date dans la vie du FSJU, éminente juriste, elle fut une grande militante communautaire.

Remercions Patrick Klug, président de Entreprises et décisions, sponsor de la soirée, qui a contribué à la réussite de l'afterwork organisé par le Comité High Tech-Finances-Média du FSJU.

Networking professionnel, discussion autour d'un thème d'actualité avec des invités passionnants, et contribution financière des participants aux programmes du FSJU : voici ce qui a fait de cet événement une réussite. Accueil des nouveaux donateurs, informations précises sur les actions du FSJU et renforcement des liens entre les membres de notre Institution sont la marque distinctive de nos afterworks.

• Par Sonia Cahen-Amiel





Mobilier contemporain & aménagement d'espace



Nice Place Arson

25 rue Scaliéro, 06300 Tel : 04 92 00 36 60

Nice La Buffa

33 rue de la Buffa, 06000 Tel : 04 93 54 77 52

Cannes

2 rue d'Alger, 06400 Tel : 04 93 39 98 23

www.jbonet-mobilier.com



Cuisine

info@jbonet-mobilier.com



Dressing



Mobilier

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

LES 20 ANS DE JAZZ'N'KLEZMER

Ce festival est l'un des temps forts du programme culturel du Fonds Social Juif Unifié et du Centre d'Art et de culture, aux côtés du Festival des cultures juives, et maintenant du festival français du film juif Dia(s)porama. Il se déroulera du 9 au 27 novembre à Paris et en province.



ui pouvait mieux se marier au jazz que le klezmer!
Même si l'union a des allures de mariage arrangé,
c'est bien d'une histoire d'amour dont il s'agit: les
liens entre ces deux musiques sont forts, elles sont toutes
deux nées dans les ghettos et l'assignation, et ont fini par se
rencontrer aux États-Unis où le jazz ne s'écoutait que dans
des clubs « réservés » où de jeunes producteurs, tout juste
arrivés d'Europe et fuyant le nazisme, remarquèrent vite sa
force et sa liberté.

Ils offrirent aux musiciens de jazz un salaire et la possibilité de jouer dans des clubs « ouverts aux blancs ».

Le jazz allait s'entendre partout pour devenir l'une des musiques les plus écoutées au monde!

Paris est très vite devenue la deuxième capitale du jazz, car dans le Paris des années 60 les artistes noirs étaient considérés et aucune ségrégation ne sévissait.

Et c'est à Paris, en 2000, que le mariage fut célébré par le Centre d'Art et de culture : le Jazz a dit "Oui" au Klezmer et le festival a su faire résonner haut et fort cette histoire d'amour et de complicité!

Pendant que le klezmer aux USA se mêlait au hip-hop ou à l'électro, avec des artistes tels que Socalled, les Klezmatics ou David Krakauer, ici, en France, il restait d'une certaine

façon plus proche de la tradition grâce à la chanteuse pionnière Talila, grâce à Denis Cuniot porté par son attachement à redonner vie à cette musique traditionnelle sur son piano, Noemi Waysfeld, Blik, les Marx Sister, Josef Josef...

Mais le renouveau a aussi touché les groupes *made in France* tels que Autoryno, signé sur le label américain de John Zorn ou encore YOM et sa clarinette hypnotique

JNK a également vu naître et a soutenu de manière inconditionnelle la grande scène de jazz israélien : en commençant par Yaron Herman en 2001, Jonathan Avishai, Omri Mor, Omer Avital, Eli Degibrii, Guy Mintus, Jeremy Hababou et cette année le Nigun Quartet! Et des chanteuses époustouflantes : A-Wa, Liraz, Noga Erez...

Toutes ces musiques ont été entendues bien au-delà des contours de la communauté en sortant de notre familial Espace Rachi. Et le pari fut gagné, des salles tels que le New Morning, le Sunset ou La Bellevilloise se sont remplies d'un public fidèle et toujours plus nombreux d'année en année.

Ce festival a fait bouger les lignes ; il a contribué au dialogue et à la création. Pour cela, il a fallu le soutien de partenaires précieux : Kamel Dafri directeur du festival Villes des Musiques du Monde, Christine Badier du New Morning, Sophie Andrieux du Mahj, Bruno Fraitag à la synagogue Copernic, , mais aussi la Fondation du Judaïsme Français, l'Institut Alain de Rothschild, la Région Île-de-France et nos partenaires médias Télérama, Fip, France Inter, Tsf Jazz,

Nova, Rcj, Radio Shalom Radio J.... Merci à vous tous pour ce beau voyage!

Pour cette 20e édition, la présence de nos amis de longue date s'est imposée, aux côtés des créations et des sorties d'albums qui font depuis toujours notre programmation : Yom, Denis Cuniot, Omer Avital, Socalled, Yonathan Avishai joueront aux côtés des premières fois des Marxs Sisters, DuOUd ou Nigun Quartet.

Il y a sept ans, nous avions fêté la *Bal Mitzva* du festival, un grand moment qui a réuni près de 800 personnes à la Bellevilloise. Cette soirée nous a donné envie d'en inventer d'autres. Pour les 20 ans, l'orient fait officiellement son entrée dans la programmation tout d'abord en ouverture du festival avec la grande chanteuse israélienne arabo-andalouse Neta Elkayam (9 novembre), puis avec une soirée exceptionnelle le 14 novembre au New Morning, la soirée Jazz'N'Guezmer (vous aurez compris le jeu de mot) avec Boogie Balagan, Téménic Electrik et DuOud.

Enfin, nous aurons un final en forme de conte pour la famille, et c'est une première : L'Histoire du mur invisible.

Autre nouveauté de cette édition, le festival s'installe en province : Nice, Lyon et Montpellier.

Nous avons hâte de souffler nos 20 bougies avec vous.

• Par Léa Brimbaum



VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

RACHI A L'HEURE TUNISIENNE

Mardi 13 septembre 2022, le Centre d'Art et de culture et Akadem ont organisé dans le cadre des « Rendez-vous de Rachi », une soirée de réflexion et d'échange destinée à répondre à la question : c'est quoi un juif tune ?



n débat était organisé entre Sonia Fellous, docteur en Sciences des religions, chargée de recherche au CNRS (IRHT), Jérémy Guedj, maître de conférences en Histoire contemporaine (université de Nice), vice-président de la Société d'Histoire des Juifs de Tunisie, Myriam Levain, journaliste, auteure, co-fondatrice de *Cheek* Magazine et créatrice de *Stay Tunes*, compte instagram des juifs tunisiens, et Serge Moati, journaliste et documentariste. C'est Nathalie Cohen, journaliste et auteur, qui était chargée d'animer ce débat.

L'auditorium était plein, chacun se parlait, se reconnaissait, s'embrassait. On ressentait la nostalgie, on percevait des pointes d'accent ressortir tout naturellement à l'évocation des villes de Tunisie. L'assistance était visiblement curieuse et impatiente d'entendre les orateurs donner leur sentiment sur cette question si brûlante. La foule était d'ailleurs bigarrée, puisque toutes les générations étaient représentées, des plus anciens nés en Tunisie aux plus jeunes nés en France qui souhaitaient visiblement s'approprier leur h(H)istoire.

Après un clin d'œil aux traditions culinaires tunisiennes à l'occasion de la projection d'un reportage réalisé chez le traiteur Douïeb, bien connu des amateurs du Faubourg-Montmartre, Nathalie Cohen a lancé le débat en indiquant qu'il fallait dépasser le stade des clichés - justement culinaires -, suivie par Sonia Fellous qui reconnaissait au prix d'une « boutade » qu'il y avait des clichés positifs comme la... « boutargue », mais qu'ils ne devaient pas être réducteurs. Au terme d'une présentation passionnante, Sonia Fellous a mis l'accent sur l'ancrage de la population juive en Tunisie depuis des temps extrêmement anciens, bien avant l'arrivée des Arabes ; elle a mentionné la découverte de vestiges juifs datant de l'Antiquité.

Jérémy Guedj a évoqué les différences sociales et géographiques qui ont influencé la culture diversifiée des Juifs de Tunisie, a insisté sur la richesse de ce judaïsme et de ses sources, l'aspect religieux ne devant pas être minoré, bien au contraire. Puis, il a cité l'écrivain Albert Memmi (1920-2020) qui dans son ouvrage « Tunisie an I » affirmait que la force des Juifs originaires de Tunisie étant de réussir en permanence à passer d'un monde à l'autre, de l'Orient à l'Occident. Ce à quoi, a rapporté J. Guedj, Edmond Fleg répondit à Memmi que le Juif tunisien est à un carrefour, mais n'oublie rien de ses origines : car si le juif de Tunisie a effectivement été littéralement happé par la culture française, il ne renie rien de ce qu'il a été ou, plutôt, de ce qu'il est.

Serge Moati en est un exemple, rappelant que son père se sentait français et l'emmenait enfant assister aux défilés militaires français. Avec beaucoup d'émotion, il fit part de son expérience personnelle, de son statut d'orphelin à l'âge de 11 ans, du milieu social dans lequel il avait évolué, de ses parents ne parlant absolument pas l'arabe à la maison. Son père était franc-maçon et socialiste engagé, ce qui lui valut d'être l'un des rares déportés de Tunisie. À travers ce récit personnel affleurait la diversité des Juifs de Tunisie, certains étant français, d'autres italiens ou grecs, ou encore anglais et une grande majorité tunisiens. Certains parlaient l'arabe, d'autres pas du tout. Sonia Fellous et Jérémy Guedj ont fait défiler l'histoire des Juifs de Tunisie, rappelant les différences entre ceux du Nord et ceux du Sud. ceux des villes et ceux des campagnes, les Tunisiens et les Livournais. Mais malgré ces différences, tous semblaient avoir un lien extrêmement fort avec ce pays. Serge Moati a d'ailleurs indiqué

en être un exemple concret, puisqu'il se rend très régulièrement à la Marsa où il loue une maison à l'année.

Des Juifs arabes?

Myriam Levain, quant à elle, fait partie de ceux qui, nés en France, sont allés à la recherche de leurs origines. Après plusieurs séjours en Tunisie, elle a interviewé des centaines de juifs originaires de Tunisie ou issus de familles originaires de Tunisie pour comprendre quel est leur lien à ces origines. Elle entrevoit une différence entre ceux qui ont passé leur baccalauréat en Tunisie, et les autres, avec un rapport différent à l'identité. Elle reconnaît que cette enquête a pour elle probablement quelque chose de psychanalytique. Cela lui a permis de se rendre compte d'une complexité qu'elle n'appréhendait pas au début de son enquête, citant d'ailleurs son propre exemple familial. Elle imaginait un passé familial fortement « judéo-arabe » mais elle a appris que sa famille maternelle fut naturalisée français dès 1927 et rapidement imprégnée de culture française.

La conclusion était justement tournée sur la question de savoir si un juif originaire de Tunisie est, ou non, un Juif arabe. Jérémy Guedj indiquait ne pas souscrire totalement à cette appellation, rappelant qu'il y avait certes des juifs de culture arabe, mais que l'arabité d'un point de vue politique n'incluait pas, en Tunisie, le Juif. Sonia Fellous, quant à elle, avouait son agacement car on ne parle pas dans les manuels scolaires tunisiens de cette minorité juive pourtant extrêmement ancienne, et qui a tant apporté à ce pays. Et, citant les différences culinaires entre les plats juifs et arabes, elle a indiqué les limites de la cohabitation. La soirée s'acheva, faut-il le préciser?, autour d'un buffet tunisien.

Une très riche soirée à mettre au crédit du Dr Gérard Garçon, président du Centre d'Art et de culture, et de Jo Amar, qui très probablement en appelle d'autres. Grâce à l'enregistrement professionnel réalisé par Akadem, toutes les personnes intéressées par cette conférence de haut niveau peuvent encore la visionner. Signalons enfin qu'un numéro spécial de l'Arche consacré aux Juifs de Tunisie a paru en kiosque en septembre.

• Par Jean-Marcel Nataf

ENSEIGNEMENT

LES DÉBUTS DE LA TSÉDAKA

DANS LES ÉCOLES



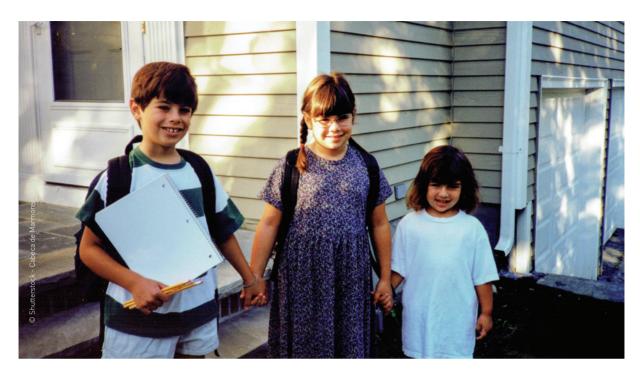
l y a 30 ans, en 1992, la première campagne de l'Appel national pour la tsédaka était lancée dans un contexte particulier. Tout d'abord, c'était une collecte lancée par le Fonds Social Juif Unifié, donc par des équipes dont ce n'était pas le métier, alors que c'était celui de l'Appel Unifié Juif de France. De fait, leur travail avait été effectué de manière correcte, mais les fonds disponibles n'étaient pas suffisants pour faire face aux

Depuis le lancement de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka en 1992, les écoles juives sont partie prenante de l'aventure; un partenariat pédagogique et fructueux à court terme et bien au-delà.

besoins sociaux et il convenait de lancer une collecte complémentaire en fin d'année civile, ciblée sur cette cause essentielle. Tous les départements devaient s'y impliquer à la fois dans leur cœur de métier et de manière solidaire afin que la campagne soit une cause communautaire nationale.

L'école juive ne pouvait pas être le centre de gravité de la collecte, mais elle ne pouvait être absente de la dynamique engagée. Tous les dons, quels que soient les montants, devaient être valorisés, pour que cela suscite un véritable élan de solidarité.

Dans l'école comme ailleurs, il faut des supports de communication et d'éducation afin de faire comprendre l'urgence et la nature du besoin. Dans toutes les écoles, on parlait déjà de Tsédaka dans le cadre des cours de Kodech. Il s'agissait ici d'aller au fond des choses, d'approfondir le concept de Tsédaka, au-delà de la petite pièce donnée. En quoi est-ce de la justice plutôt que de la charité? La première initiative fut de procurer aux enseignants des supports pédagogiques riches et diversifiés pour enrichir leurs cours. Cela donna lieu à un numéro spécial, le 137 de la revue Hamoré, périodique de référence pour les enseignants des écoles et des Talmudé torah francophones. Ce travail fut ensuite pro-



longé chaque année par un support spécifique et par les Dossiers de l'enseignant en éducation civique communautaire.

Mais ce n'était là que le premier axe, celui du savoir. Pour vraiment créer un engouement, il fallait aussi faire. Il est souvent difficile de déplacer des classes ou des établissements pour passer à l'action. C'est pourquoi nous avons essayé de créer de l'émulation entre les écoles. C'est en collectant que l'on devient non seulement collecteur mais aussi donateur. C'est pourquoi, dès la première année, on a invité les écoles juives à faire preuve de créativité, d'inventivité, et à trouver des moyens de collecter à la hauteur des enfants. Des ventes, des kermesses, des concours ont ainsi surgi pour créer de l'enthousiasme et donner un côté festif à cette campagne.

Enfin, dès la première année, il fallut rendre les choses concrètes pour les jeunes, donner de l'épaisseur au besoin par des récits de vie ? Quoi de mieux que de solliciter les travailleurs sociaux pour présenter aux jeunes des récits de vie ? Les directeurs des associations sociales ont tout de suite répondu présent et ils ont été les premiers à se rendre, personnellement, dans les écoles pour parler aux élèves, avec des mots choisis. Il

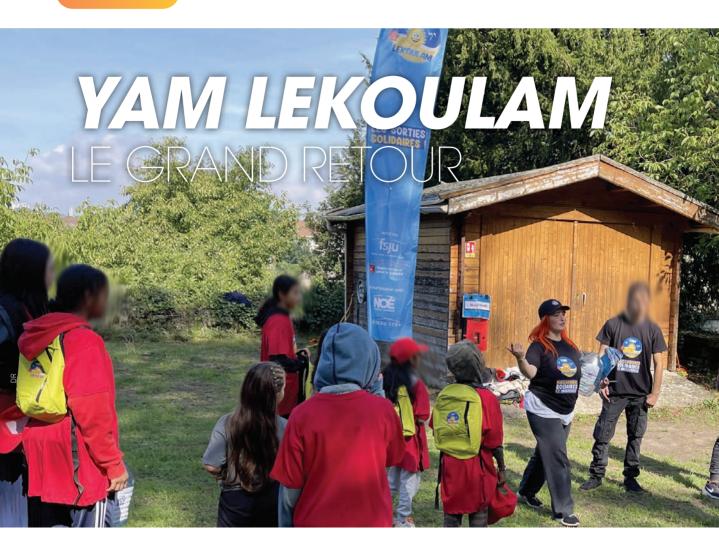
fallait faire prendre conscience, sans traumatiser, de ce qu'est la précarité sociale, ce que peut être la solitude au quotidien d'une personne âgée, le sentiment d'isolement d'un jeune handicapé... A partir de quel montant de revenu parle-t-on de pauvreté ? La personne qui a besoin de notre aide peut se trouver à côté de nous sans qu'on le sache.

Depuis, le lancement de ce programme conçu comme « provisoire », les écoles ont toujours été au rendez-vous de cette formidable aventure de solidarité, chacune avec son agenda spécifique, certaines un peu plus, d'autres un peu moins, selon les années ou les directions.

Sur ces 30 ans, nombreux sont ceux qui ont quitté l'école juive à la fin de leurs études et cette campagne fait partie de leur histoire de vie juive. Et bon nombre d'entre eux sont devenus les donateurs actuels de l'Appel national de la tsédaka.

• Par Patrick Petit-Ohayon, directeur du Département enseignement du FSJU

JEUNESSE



En septembre, le réseau Ezra et l'Action Jeunesse du FSJU (NOÉ) se retrouvaient à la Maison d'enfants de l'OPEJ pour la nouvelle édition de Yam Lekoulam. Autour de « Maccabiades solidaires et inclusives », 140 enfants dont des jeunes porteurs d'un handicap du foyer Michel Cahen et de la plateforme Émerjance du Casip-Cojasor ont profité d'une sortie sous le signe du sport et du vivre-ensemble.

inancé par l'Appel national pour la tsédaka, créé il y a 3 ans par les départements social et Jeunesse du FSJU, Yam Lekoulam est devenu un rendez-vous très attendu qui offre à des publics de Maisons d'enfants, de jeunes suivis par les services sociaux ou issus de familles déclassées, une parenthèse de culture et de loisirs, afin de lutter contre la fracture culturelle observée dans ces milieux très modestes.

C'est en 2019 que Yam Lekoulam (la mer pour tous) a vu le jour, en partenariat avec Moadon Loisirs, autour d'une journée mémorable à la plage de Saint-Aubin, en Normandie, permettant ainsi à une centaine d'enfants « oubliés des vacances », de profiter, souvent pour la première fois, des joies de la baignade en mer.



Yam Lekoulam : les sorties buissonnières

Depuis cette édition marquante, des événements déclinés en « Sorties buissonnières » ont rencontré toute l'année un vif succès, devenant même un dispositif essentiel du FSJU en matière d'accueil des publics jeunes, de protection de l'enfance et de modèle de transversalité entre services de l'institution.

Ainsi, en 2022, plusieurs sorties culturelles ont été proposées pour le plus grand plaisir des enfants et de leurs parents: au Théâtre des Variétés pour une représentation de l'Avare, campé par Michel Boujenah, donnant après son spectacle une chaleureuse *master class* encourageant les enfants à continuer d'aller voir

des pièces du répertoire, puis en avril à l'occasion de Pessah, au musée du Louvre avec 120 enfants via un *Jewish Code*, jeu de piste dans les couloirs du temps, avec moult énigmes à décrypter sur le sens de la fête et la liberté retrouvée. « Une sortie marquante pour des enfants pas ou peu habitués à fréquenter ces structures, et moins dotés en capital culturel eu égard aux "héritiers" pour reprendre l'expression de Bourdieu... une façon de lutter contre la fatalité de la reproduction », commente Philippe Lévy, directeur du Département jeunesse.

L'hiver dernier encore, les militants des mouvements de jeunesse fédérés par NOÉ et les volontaires en service civique FSJU organisaient deux activités thématiques dans les maisons d'enfants de l'OPEJ à l'occasion de Tou Bichvat (nouvel an des arbres) et de Pourim. Un moyen d'égayer *in situ* le quotidien de ces enfants autour de deux fêtes juives à la portée symbolique universelle.

Les Maccabiades solidaires et inclusives, le pari du vivreensemble!

Dimanche 11 septembre, c'est dans une ambiance de départ en colos que les cars ont quitté Paris, direction la Maison d'enfants de l'OPEJ de Maubuisson. Dès le début du trajet, l'ambiance battait son plein avec des animateurs surchauffés et particulièrement attentionnés, conscients de l'importance de cette journée à tous points de vue.

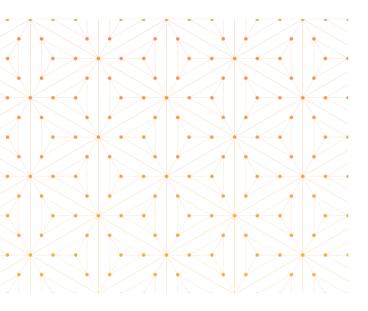
Á l'arrivée, les équipes sur place ont accueilli en fanfare les quelque 140 jeunes pour un échauffement de circonstance, dès lors repartis en 10 équipes portant chacune le nom d'un (ou d'une) grand sportif. « Nous avons reçu un sac de sport, avec t-shirt et casquette aux couleurs de notre équipe. Notre animatrice Galit nous a raconté la carrière de ce sportif (Or Sasson), champion du monde israélien de Judo », explique Sacha, 10 ans. Chaque enfant a reçu un « Pass'Sport », richement illustré, avec quizz pédagogique, bios express des sportifs et les règles, au fair-play inspirant, des épreuves handisports.

JEUNESSE

Toute la journée, les équipes se sont ainsi affrontées avec bienveillance autour d'activités ludiques et parfois déconcertantes, pensées pour faire tandem entre enfants dits valides et ceux en situation de handicap : « Saut-lidaire », « ballon attachant », « foot solidaire », Blind test, handibasket... « Impossible de gagner sans se soucier de l'autre ! » témoigne dans le même élan fraternel Teddy Gordon de l'agence événementielle Super Social club, partenaire, comme la Fédération Française du Maccabi. de cet événement hors norme.

Ce fil rouge de l'inclusion mêlé à ces olympiades fut pensé avec le concours du Casip-Cojasor, qui n'a pas hésité à emmener 16 jeunes adultes porteurs d'un handicap mental.

« Depuis le début de l'année, le FSJU via le programme NOÉ, œuvre sans relâche pour l'inclusion des enfants aux besoins spécifiques dans les activités régulières des associations de jeunesse ou les colonies de vacances. Nous avons d'ailleurs mené des formations auprès des animateurs et nos Services civiques sur cet accueil de la différence. S'est alors greffée naturellement la composante du sport en résonance avec les Maccabiades en Israël auxquelles NOÉ s'est associé cet été. Nous avons pensé cette journée autour d'épreuves qui visaient moins la performance que l'esprit de coopération », explique Julien Cohen-Solal, artisan du projet chez NOÉ.





Enfin, dans l'orbite des Jeux de Paris en 2024, ces Maccabiades parrainées par Michaël Serfati, champion de karaté, se sont clôturées par une cérémonie émouvante à la mémoire des onze israéliens assassinés lors des Jeux Olympiques de Munich il y a 50 ans, rappelant que le terrorisme ne devait plus entacher l'esprit et les valeurs de l'olympisme.

C'est donc à nouveau un défi relevé pour cette pédagogie citoyenne qu'est *Yam Lekoulam*, ralliant avec force enthousiasme les équipes du social et de la jeunesse au service de l'enfance. Médaille au cou et sourire en bandoulière, chacun est reparti, heureux, chargé de cadeaux et fort d'un message précieux, celui d'une tolérance joyeuse.

• Par Débora Dahan, chargée de mission - Département jeunesse



Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION

DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier

1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10
contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

Gmon**box**

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement!

Spécialiste du self-stockage, Gmonbox met à votre disposition des box et des accessoires pour ranger, stocker, archiver... tout simplement!





Chez Gmonbox, c'est simple! Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins! Superficie de votre box : de 1,5 m² à 200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite! Durée de stockage à la carte, sans limite de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique! Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7 Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique ! Ni taxe, ni charge, ni impôt. Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple! Aucun bail et préavis à donner. Contrat de location simple et flexible.



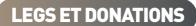
Chez Gmonbox, c'est sécurisé! Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel! nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim 18 rue de l'Ardèche - Meinau www.gmonbox.fr



MARLENE BARBAZA

TOUS LES ENFANTS SONT SES ENFANTS

À 78 ans, cette retraitée très active a décidé de donner une partie de sa succession au FSJU. Pour aider tous les enfants, ceux qu'elle n'a pas eus...



propos de Marlene Dietrich, Cocteau disait que son nom commencait « par une caresse » et s'achevait « par un coup de cravache ». Si Marlène Barbaza, née Bouaziz, partage avec la célèbre héroïne de L'ange bleu la douceur du prénom, rien en elle n'évoque un quelconque coup de cravache venu du cœur de l'Europe, mais bien plutôt la chaleur du Maghreb (« Bouaziz » veut dire « père chéri » en arabe), d'où sa famille algérienne, naturalisée par le décret Crémieux, était originaire. A la vérité, Marlène doit au hasard de porter ce prénom : ses parents, persuadés de donner naissance à un fils, avaient prévu de l'appeler « Marcel ». Aussi le père se trouva-t-il fort dépourvu au moment de déclarer la nouvelle venue à l'état civil de la mairie d'Ouida. Ce n'est que lorsqu'il entendit une mère interpeler sa fillette qui courait dans les couloirs (« Marlène! ») que la lumière lui vint. Et Marcel s'appela Marlène.

Soixante-dix-huit ans plus tard, Marlène Barbaza fait encore honneur à cette inspiration. A la douceur, elle a simplement ajouté une placide simplicité, résumée dans cette formule : « Je ne contrarie pas les gens, donc j'ai la paix ». Une forme d'effacement que l'on retrouve souvent chez les gens - et en particulier les femmes - de sa génération, attachés à ne pas faire de vagues. Rien ne serait plus injuste, pourtant, que de considérer cette vie-là comme insignifiante. L'existence de Marlène est à la fois riche de péripéties et empreinte de grandeur morale.

Son père étant parti refaire sa vie ailleurs, elle vit seule avec sa mère, couturière douée qui l'embarque à Casablanca, grande ville où le travail se fait moins rare. Elle gardera pour l'éternité le « souvenir magnifique » d'une ambiance bigarrée, où les habitants de toutes origines se mélangent joyeusement dans la cour de l'immeuble.

En 1962, comme pour des centaines de milliers de Pieds Noirs, c'est l'exode vers la métropole. Adieu « Casa » et son atmosphère idyllique. Bienvenue dans la grisaille de Gagny, où les deux femmes trouvent d'abord refuge chez une tante, avant de s'installer dans un petit appartement de Bondy. « Ma mère, c'était un peu la Linda de Suza de la Valise en carton », se remémore-t-elle. Les temps sont durs. Aux clientes qu'il faut regagner une à une, s'ajoutent les premières manifestations d'antisémitisme, et ce racisme humiliant de la France des années 1960, où les immigrés venus du nord d'Afrique s'entendent demander « où ils ont mis leur djellaba », et pourquoi ils ne sont pas « restés à la casbah ». Peu importent les vexations. On courbe l'échine et on avance

Marlène trouve un emploi au ministère des travaux publics, puis au Port Autonome de Paris, où elle restera jusqu'à la retraite, en 2004. Au sein du département de la communication, elle prendra plaisir à faire visiter les installations portuaires d'Île-de-France aux écoliers et au grand public: « On ne parlait pas encore autant d'écologie, mais le transport fluvial est par nature plus écologique que tous les autres », défend-elle fièrement.

Après deux mariages, et de très nombreux voyages d'un bout à l'autre de la planète. Marlène Barbaza, veuve depuis peu, reste curieuse de tout, lit énormément, arpente avec ses amies les musées de Paris, une ville qu'elle adore. L'âge avançant, vient le moment de se concentrer sur l'essentiel. Bien que très laïque, elle se sent juive « des ongles des pieds à la racine des cheveux ». C'est pourquoi elle a décidé de léguer une partie de son argent (« Oh, pas une grande fortune ») au FSJU, avec la volonté affirmée de venir en aide à l'enfance malheureuse. « Je n'ai pas eu d'enfants, confesse-t-elle sans tristesse. Mais il faut savoir accepter son destin. Et puis vous savez, quand on n'a pas d'enfants, on a ceux des autres. » Marlène, son nom comme une caresse...

• Par Thierry Keller



RÉGION OCCITANIE

ILS PENSENT À TOIT



Le Casit a fait l'acquisition d'un appartement qui permettra de loger provisoirement des personnes menacées de se retrouver à la rue. Ce dispositif qui répond à un réel besoin, a pu voir le jour grâce à la judicieuse stratégie conduite par le Casit et la délégation régionale du Fonds Social Juif Unifié plus que jamais partenaires.

vec son agréable appartement meublé de deux pièces situé dans le centre de Toulouse, le Casit pourra désormais faire mieux et pour moins cher ce qu'il faisait déjà : prendre en charge l'hébergement d'urgence de personnes s'apprêtant à dormir dehors. Mais la facture des nuits d'hôtel ou des logements Airbnb grimpait vite – pas loin de 20 000 euros par an environ – sans offrir forcément le cadre idoine pour des foyers déjà éprouvés par les épreuves de la vie. L'idée a donc germé d'acheter un logement destiné à l'hébergement d'urgence, une première en province dans la galaxie du Fonds social Juif Unifié. Fred Khelif et Laurent Taieb, respectivement président du Casit et délégué régional du FSJU, constatant tous deux une hausse des besoins ces dernières années, ont donc recherché lonquement - et trouvé! - l'appartement approprié pour réaliser cette grande mission : donner un toit décent à ceux qui n'en ont pas. Grâce à une gestion avisée, cette acquisition a pu se faire sans avoir à emprunter de l'argent.



Le Casit récolte en effet les fruits de la riqueur et du sérieux avec lesquels il soutient depuis de longues années tant d'habitants du territoire dans le besoin - « Faire le bien et bien le faire », selon les mots de Fred Khelif... Connu et reconnu par les pouvoirs publics, le Casit a recu en dation de la mairie de Toulouse la maison de la rue d'Orléans où se trouvaient ses anciens locaux. La vente des lieux, malgré l'achat des locaux plus fonctionnels de l'avenue Saint-Exupéry, a permis de dégager une coquette marge que les responsables du Casit et du Fonds social Sud-Ouest (de très loin le premier contributeur du Casit) souhaitaient. conformément à la loi d'ailleurs, utiliser pour un projet social. C'est chose faite depuis l'achat de l'appartement effectué à la fin du mois de juin et inauguré joyeusement le 28 juillet, en présence du directeur général du FSJU Richard Odier, du directeur général adjoint aux solidarités Fabien Azoulay et du Président régional du FSJU Yvan Lévy, par une petite cérémonie durant laquelle le rabbin de Toulouse Doron Naïm a posé les mezouzot.

« Depuis au moins 2019 on a dû faire face à une augmentation des demandes d'hébergement d'urgence, souvent des femmes seules avec enfants. Et le Covid a aggravé les choses », commente Laurent Taieb qui évoque, sans vouloir donner de détails, la situation grave et urgente d'une famille, exigeant une solution immédiate. « Le logement, qui se trouve à proximité du Casit, pourra accueillir rapidement et discrètement des gens en difficulté pendant quelques semaines ou quelques mois, se réjouit Fred Khelif, le temps qu'il faut pour faire avancer les dossiers et nous permettre de trouver, avec l'assistante sociale et la commission sociale, des solutions pérennes. Il est tout simplement impossible de laisser des familles dormir dans une voiture!» On peut parier, hélas!, que cet appartement s'avèrera infiniment précieux à l'avenir. Et des dispositifs comparables devraient voir le jour prochainement dans d'autres villes de province.

• Par Nathan Kretz



Dans l'Est, l'AUJF (et désormais le FSJU-AUJF) peut compter depuis trois décennies sur l'engagement sans faille du président Jacques Hess. Patron d'une grande entreprise, il s'engage sans compter pour la réussite de la collecte sans laquelle rien ne serait possible.

acques Hess est né en 1946 dans une famille très éprouvée par la guerre. Son père, Werner, dût fuir l'Allemagne en 1934, reconstruire sa vie professionnelle à Strasbourg - dans le commerce de chevaux où il épousa Marthe Weil, descendante d'une ancienne famille juive alsacienne de Bouxwiller. Puis vint la guerre, le jeune couple Hess et leur fils Gérard connurent l'exil, le danger, la peur. Un grand-père de J. Hess fut fusillé, le second raflé et déporté pour le seul crime d'être né juif. La guerre finie, il faut à nouveau tout rebâtir. « La génération de mes parents a dû apprendre à reconstruire une communauté sur les cendres de la Seconde Guerre mondiale, affirmait Jacques Hess il y a quelques mois lors de sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Peutêtre était-ce aussi un moyen de reconstruire une vie. »

La famille s'installe à Bischheim (commune de la banlieue Nord de Strasbourg), et Werner Hess s'attelle à faire prospérer son commerce, de chevaux d'abord, puis de voitures dans un petit garage de la ville. Son fils Jacques- qui fut naguère président de la communauté de Bischheim à laquelle ce « juif traditionaliste à l'alsacienne » est restée fidèle - se remémore avec affection des efforts déployés pour financer la construction de la synagogue. « La solidarité et la générosité étaient des évidences pour mon père. Il m'a transmis ce "sens des autres", » Werner meurt beaucoup trop tôt; son second fils n'a pas quinze ans. Mais, en plus de la fibre de l'engagement communautaire et de l'altruisme, il a su enseigner à ses fils... comment vendre une voiture.

« Être donateur n'était plus suffisant >>

L'engagement pour les causes justes et la vente de voitures : ces deux legs parentaux sont, aux côtés de sa famille, au centre de la vie de « Jacky » jusqu'à

aujourd'hui. Au fil des années, avec son frère Gérard puis ses fils Jonathan et Anthony dont il est très proche et grâce à qui il est quatre fois grand-père, il a bâti le premier groupe de distribution automobile de l'Est de la France (Hess Automobile) qui compte quelque 2 000 collaborateurs. Et son engagement pour la communauté, commencé dès les années 1950 avec les troncs du KKL, n'a cessé de prendre de l'ampleur.

À la chute de l'ex URSS, Jacques Hess et son épouse Brigitte assistent à l'arrivée de réfugiés à l'aéroport de Lod. Ils sont bouleversés par les visages qu'ils croisent. « Nous avons alors décidé avec Brigitte qu'être donateurs n'était plus suffisant ; il fallait nous engager. » Ils rejoignent alors rapidement l'Appel Unifié Juif de France dont il assure la présidence depuis trois décennies durant lesquelles Michel Lévy présidait le FSJU. Depuis 2019 il est le président d'une structure unifiée – AUJF et FSJU.

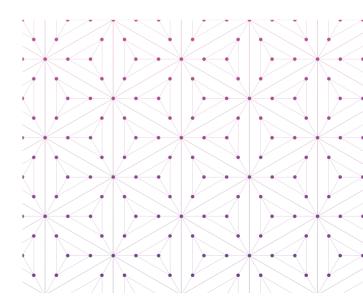
Brigitte, la très bienveillante « première dame » de l'institution qui avait 18 ans quand elle a connu son mari, est toujours là pour l'épauler et mettre discrètement sa douceur et ses qualités relationnelles au service de la collecte. La « copilote », selon le mot de Jacques, aimerait toutefois que son époux, 76 ans aujourd'hui, réduise ses activités. Un vœu pieux pour le moment... Le passionné d'automobile préfère aujourd'hui appuyer sur la pédale d'accélérateur : il s'enthousiasme pour le projet d'épicerie solidaire qu'il s'impatiente de voir concrétiser à Strasbourg et se préoccupe de l'avenir de la collecte qui passera par la réussite de la transmission de la flamme sacrée aux jeunes générations. « Il faut absolument être en mesure de continuer longtemps à redonner de la sérénité à ceux qui en ont besoin. »

« Pour le Fonds social Juif Unifié il n'a jamais compté ni son argent ni son temps, salue le délégué régional Laurent Gradwohl. Il utilise son carnet d'adresses pour la cause et n'a pas peur d'être insistant auprès des donateurs quand il le faut. C'est en grande partie grâce à lui si la collecte s'est maintenue et a même progressé malgré toutes les difficultés. » L. Gradwohl se félicite par ailleurs de la « grande confiance » qu'inspire M. Hess, membre du



comité directeur national, aux dirigeants de l'institution. Cette confiance est partagée. Pour Jacques, il ne fait pas de doute que « tout s'améliore constamment au FSJU ». Cette remarque fort flatteuse nous oblige tous et toutes.

• Par Nathan Kretz



RÉGION LYONNAISE

GÉRARD MAYER Z"L UNE PASSION MILITANTE



L'itinéraire de l'étonnant militant lyonnais Gérard Mayer z''l, commencé en Allemagne il a presque neuf décennies, vient de prendre fin. Une grande perte.

érard Mayer z''l est né en 1933 en Sarre, année de l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Il a connu lors de son enfance mouvementée les routes de l'exode, l'obligation de se cacher, les dénonciations... Ce n'est qu'en décembre 1942 que sa famille arrivera enfin à atteindre la Suisse.

A la fin de la guerre d'autres déambulations jusqu'au retour en Sarre, puis les études de biologie à Strasbourg.

De ces années il restera la volonté de se « battre pour qu'aucun enfant juif ne soit obligé de fuir sur les routes, se

battre pour que chaque enfant juif puisse vivre en sécurité sur la terre d'Israël ou partout dans le monde. » Il y consacrera sa vie avec détermination et opiniâtreté.

Juste avant la Guerre des Six Jours, il ouvre son laboratoire de biologie à Lyon. La rencontre avec Roger Zaoui, le directeur régional du FSJU, sera déterminante dans son engagement au sein du FSJU dont il sera un membre très actif jusqu'en 2000. Il contribuera aussi plusieurs années à l'Arche dans sa version de l'époque.

Il créera le comité de coordination des organisations et communautés juives qui sera présidé par son cousin Marc Aron et qui mobilisera toutes la communauté juive lyonnaise. Sa détermination entraînera toute une génération d'hommes et de femmes qui deviendront les dirigeants communautaires des 30 années suivantes.

En décembre 1970, le procès de Leningrad sera pour Gérard déterminant dans la création du comité de soutien aux juifs d'URSS, présidé par son épouse Janine, dont l'action sera d'une importance capitale pour les *refuzniks*: interdits de quitter l'URSS pour faire leur Alyah, renvoyés de leurs professions pour avoir osé demander un visa de sortie et donc sans ressources et considérés comme des agitateurs! Une situation intenable.

Collages d'affiches, défilés de soutien, manifestations de protestation, une fois encore Gérard mobilisera toute la communauté lyonnaise pour défendre ces opprimés.

Et cela entraînera la création d'un groupe de protection dont il sera le « garant » auprès de la police lyonnaise.

Gérard était une forte personnalité, agissant, mobilisant, organisant, ne recherchant ni titre ni honneur mais reconnu de tous. Avec Janine, continuellement à ses côtés et qui sera elle-même présidente du FSJU de la région

Lyonnaise à partir de 1998, il sera l'âme, le souffle, la volonté de toutes les actions. C'était aussi un être doux, Janine dira tendre, qui adorait les couchers de soleil à Netanya, un homme qui aimait les belles choses, le design, l'architecture contemporaine, le MoMA, les matchs de l'OL, dévaler les pistes noires de Val d'Isère, qui adorait les amis, le monde chez lui, les bons repas et les bonnes bouteilles à partager entre copains.

Avec le Bnai B'rith l'action de Gérard se politise, il gère l'*Anti difamation league* – ADL pour les loges lyonnaises puis pour la France. Quand l'ADL se retirera le travail de veille continuera. Gérard sera aussi chargé des finances, et comme il détestait les papiers, c'est Janine qui fera les tableaux Excel!

Pendant les trois mois du procès Barbie c'est encore Gérard qui reçoit les journalistes, fait office de traducteur pour la presse étrangère (Gérard parle 5 langues) et organise les conférences de presse.

60 ans de vie communautaire, un dévouement exemplaire qui dépasse les mots. Un *mensh* nous a quittés et nous restons tous orphelin de ce grand homme.

• Par Amélia Bodnia





NOUVELLE DÉLÉGUÉE, NOUVEL ÉLAN



Stéphanie Assor-Lardant était en quête de sens dans son activité professionnelle après presque deux décennies passées dans le secteur commercial, la banque et le marketing. Il y a fort à parier qu'elle trouvera beaucoup de sens dans sa mission de déléguée régionale du Fonds Social Juif Unifié à Nice où cette femme compétente et engagée devrait apporter sa précieuse contribution.

riginaire de la région parisienne, Stéphanie Assor-Lardant s'est installée à Nice il y a une quinzaine d'années pour des raisons familiales. Elle est tout de suite « tombée amoureuse » de la région où elle élève avec bonheur ses deux filles aujourd'hui adolescentes. À présent installée dans l'arrière-pays nicois, elle fréquente la synagogue Maayane Or du courant Massorti, un courant dont elle a fondé en 2015 la branche locale du mouvement de jeunesse Noam. Cet engagement pour la jeunesse s'inscrit parfaitement dans

la continuité de son parcours de scout aux Éclaireurs israélites où elle fut animatrice.

Stéphanie, 44 ans aujourd'hui, a grandi dans les Yvelines au sein d'une famille originaire du Maroc, le pays où est encore né le premier de ses deux frères ; elle a aussi deux sœurs qui vivent à Jérusalem. Après une scolarité dans le public, ses études supérieures - sanctionnées par l'obtention d'un DESS en management international - l'ont conduite à Rennes et en Espagne. Elle a toujours

eu, notamment en s'impliquant bénévolement à la Croix Rouge, une fibre sociale – qu'elle partage pleinement avec son mari qui a travaillé dans ce secteur pendant deux décennies. Mais sa carrière professionnelle a commencé par huit années dans l'export avant de travailler une décennie durant dans le secteur bancaire, dans le marketing d'abord puis comme chargée d'affaires. « Je pense que mes années passées dans la banque m'ont apporté des compétences financières et une rigueur administrative qui seront utiles au Fonds social. Et avec le marketing, j'ai aussi acquis une certaine expérience dans l'organisation d'événements qui pourra être un plus. »

Cette amatrice de yoga, de gastronomie et de randonnée reconnaît toutefois sans peine que son arrivée au FSJU marque pour elle une entrée dans un « autre monde ». Ça tombe bien, c'est justement ce qu'elle désirait. « J'étais en quête de sens. C'est peut-être le syndrome des quadras, note en souriant cette femme paisible et réfléchie, mais j'ai voulu quitter le secteur bancaire pour trouver davantage de sens à ce que je fais au quotidien. » Alors quand elle a eu connaissance de l'offre d'un poste de délégué(e) régional(e) à « Nissa la Bella », elle a candidaté avec enthousiasme. Après plusieurs entretiens en visioconférence puis en en présentiel, la voilà membre de la grande famille, remuante et attachante, du FSJU...

La nouvelle déléguée régionale aime travailler dans les très beaux locaux de la délégation qui accueillent une intense vie sociale et culturelle amenée à grandir avec la Librairie solidaire. Elle a apprécié le bel accueil que la délégation locale – composée du coordinateur Benjamin Sitbon, de l'assistante délégation Jocelyne Abbou, de l'assistant de collecte David Aflalo, de la professeure d'hébreu Mira Buch-Chason et de la correspondante Passerelle Inbar Harrar – lui ont réservé à son arrivée au mois de juin et la rencontre avec Fabien Azoulay, DGA du FSJU. Elle s'est plongée sans tarder dans la préparation des grands dossiers de la rentrée : l'ouverture de la Librairie solidaire, l'avant-première du film « Simone », des vernissages, le festival Jazz'N'Klezmer, le festival du film juif Dia(s)porama, la campagne de la Tsédaka, le club de l'amitié pour les seniors, la dynamisation des relations avec les mouvements de jeunesse...

S'il est très tôt pour donner le détail de ce que Stéphanie aimerait impulser dans sa région, on peut d'ores et déjà évoquer sa volonté de travailler davantage régionalement (et pas seulement « niçoisement ») en « fédérant les énergies » avec les communautés de Cannes, Menton, Antibes, Monaco ou de Corse. Attendons-nous aussi à ce que sa « conscience environnementale » colore son action au FSJU, dans la lignée de ce que Benjamin Sitbon a déjà pu entreprendre. Et, bien sûr, l'action sociale sera un axe prioritaire pour elle, qui se retrouve, de par les statuts locaux, propulsée également à la tête du toujours plus indispensable CASIN. « En dépit de l'image d'opulence qui colle au territoire, nous devons avoir conscience que la pauvreté touche de plus en plus de gens ici, y compris au sein de la communauté. » Pour dynamiser la Campagne, elle travaille à la création de nouveaux événements de collecte et souhaite multiplier les manifestations ayant une dimension artistique. Mais l'inventivité requise par la mission de délégué(e) régional(e) ne tente-t-elle pas à rapprocher bien souvent nos chers déléqués régionaux de véritables artistes?

• Par Nathan Kretz



POUR QUE LE MIEL COULE

DANS TOUS LES FOYFRS...

Mercredi 14 septembre, dans la grande salle de Judaïcité, s'est déroulée une ouverture de campagne de Tichri toute en douceur pour le FSJU Marseille Provence. Les vacances viennent tout juste de s'achever, et déjà les fêtes se profilent. Une période exceptionnelle, à vivre en famille dès la nouvelle année avec la Fête de Roch hachana.



n après-midi en compagnie d'un apiculteur venu proposer ses produits, miel de lavande et lavande sous toutes ses formes, pour les familles et les gens du bel âge de notre communauté. Présentation du

travail d'apiculteur, vente de miel et goûter. L'organisation de la ruche autour de la reine n'a plus eu de secret pour les participants, qui eurent de nombreuses questions à poser après l'exposé sur la fabrication du miel.



ont été parmi les fruits, nous assurant une belle place sur les tables de Roch Hachana.

Une ouverture de campagne réussie qui a offert à notre président Lionel Stora l'occasion de rappeler notre implication auprès de nombreuses associations locales pour les fêtes comme auprès du Casim avec la prise en charge cette année de toutes les corbeilles de Tichri offertes dans leur épicerie sociale. Et de conclure en annonçant l'installation, sur le toit de l'immeuble du FSJU, de 2 ruches qui pour Roch Hachana l'an prochain produiront 20 kgs d'un miel local, premier miel 100% FSJU! Nous prenons d'ores et déjà les commandes! « Comme les professionnels, bénévoles et élus du FSJU, les abeilles travaillent toute l'année pour nous apporter la douceur (miel) ».

• Par Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence

Un atelier peinture animé par Naomie, notre volontaire en service civique, a révélé les talents des enfants réunis. Créations autour de la grenade, de la pomme et du miel qui orneront à n'en pas douter, les tables du Seder de Tichri.

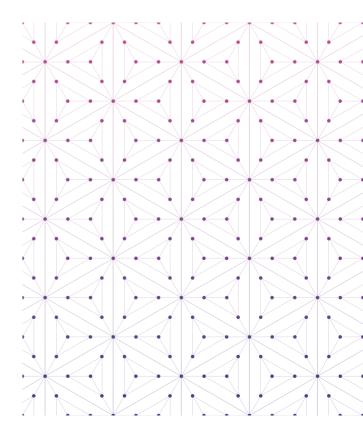
Chaque participant est reparti avec un pot de miel de lavande, après l'avoir goûté et apprécié.

Vers 19 heures, *l'Afterwork* convivial et gourmand accueillait nos donateurs avec des cocktails confectionnés spécialement pour le FSJU par la talentueuse Vanessa Cohen-Tenoudji, fille d'Eric, fervent militant et élu de notre comité régional. Notre apiculteur a, une fois encore, parlé de son travail avec passion et les pots de miel, étiquetés FSJU, se sont vendus en un temps record.

Nous étions tous heureux de nous retrouver et de déguster ces délicieux cocktails au miel, avant-goût de la fête de Roch Hachana.

Ces périodes de fêtes nous obligent et nous imposent une mobilisation en rangs serrés afin d'accompagner au mieux ceux d'entre nous qui sont les plus démunis, les plus isolés.

Avec notre partenaire le Casim, nous portons les paniers offerts aux personnes de l'épicerie sociale et offrons les éléments composants le plateau du Seder de Roch Hachana. Et c'est avec plaisir que nous avons participé à la confection des paniers aux côtés de leurs bénévoles. Miel et prière du seder estampillés FSJU



GABRIELLE HALPERN

A MARSEILLE

Dans le cadre des Rencontres du FSJU, initiées afin de réfléchir collectivement avec nos bénévoles et élus aux notions d'engagement et d'altruisme, rendezvous avait été fixé le mercredi 21 septembre avec le président de la délégation régionale Lionel Stora, à Judaïcité.

action caritative.



Un auditoire curieux avec lequel les échanges après la conférence ont été animés.

trait d'une société en pleine mutation, d'une génération déjà hybride, nous invitant à déployer ce modèle dans notre

conférence ont été animés. Comment s'adapter à une nouvelle génération « hybride » et la mobiliser pour s'engager? Comment répondre à une société de plus en plus active dans le monde virtuel afin qu'elle apporte bénévolement son aide dans le monde réel?

Quel avenir pour des associations caritatives qui peinent à renouveler leur public ? Des ébauches de réponse ont été apportées, et des pistes de réflexion qui nous nous sommes promis d'explorer très vite.

arce que l'évolution de la société forcément infuse au sein de notre organisme et nous oblige à penser un futur dynamique, Gabrielle Halpern a accepté d'y réfléchir avec nous et a fait le tour des délégations du FSJU. La soirée s'est terminée autour d'un joli buffet avec la dédicace du livre de notre intervenante et la promesse de devenir tous acteurs, dans une société morcelée certes, mais où nous saurons faire naitre des individualités solidaires. Ne reste plus qu'à relever le défi.

Après Paris et Nice c'est au tour de Marseille d'accueillir cette brillante intervenante, docteur en philosophie ayant travaillé dans différents cabinets ministériels et participé au développement de start-ups au sein d'un incubateur.

• Par Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence

Il fut donc question d'hybridation! S'appuyant sur son ouvrage « Tous centaures! Éloge de l'hybridation » paru aux éditions Pommier, elle a brossé pour notre auditoire, le por-



1er acteur automobile de l'est de la France









68 65 000 20 POINTS DE VENTE VENTES PAR AN MARQUES





NOS MARQUES























































Votre véhicule d'occasion livré chez vous en toute simplicité hessautomobile.com

HESS Automobile

12 rue Emile Mathis 67800 Bischheim 03 90 20 54 00







www.homesalons.fr @ @ ff groupehomesalons
*Collection mode. Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : JL Paris . Sauf erreurs typographiques. Mogasins indépendants, membres du réseau Homes

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000 VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr